

LES RUSSES ATTAQUENT SUR PLUSIEURS SECTEURS DE LEUR FRONT

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.444. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

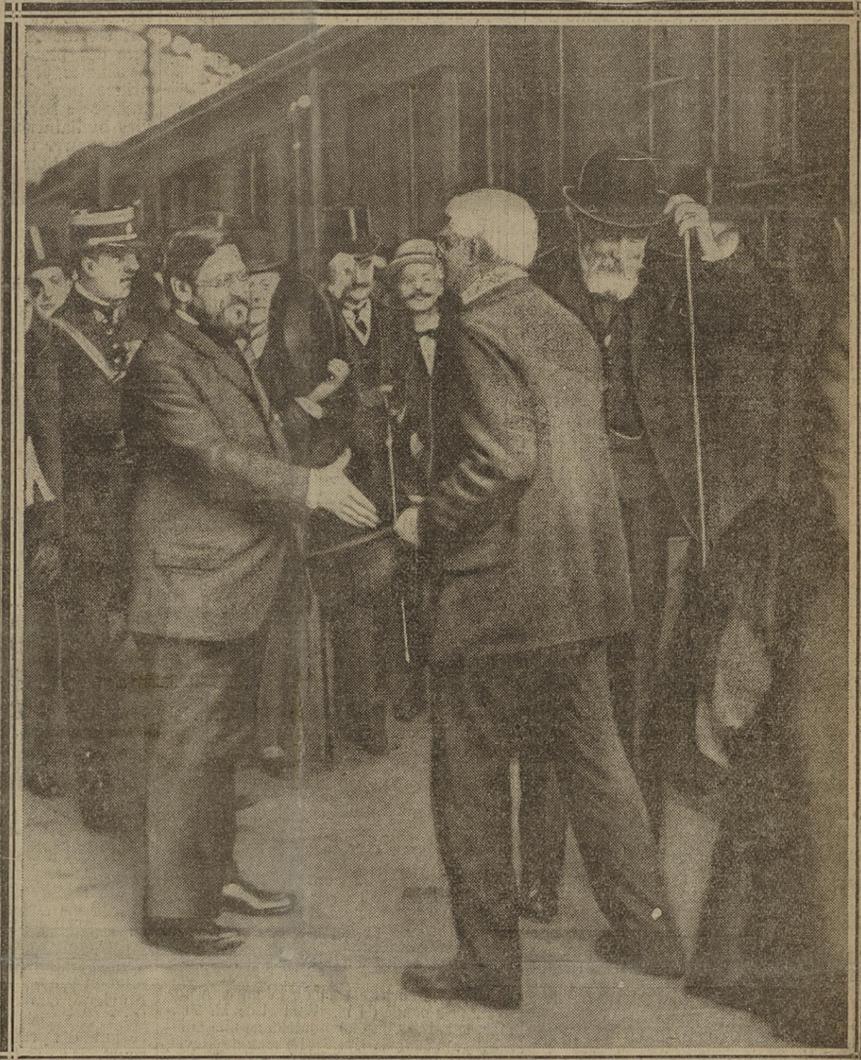
Mercrèdi
25
JUILLET
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
:: Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45 ::
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B' des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

ARRIVÉE DES DÉLÉGUÉS ITALIENS ET ANGLAIS A LA CONFÉRENCE DE PARIS



LE GÉNÉRAL CADORNA, SORTANT DE LA GARE DE LYON, MONTE EN AUTO

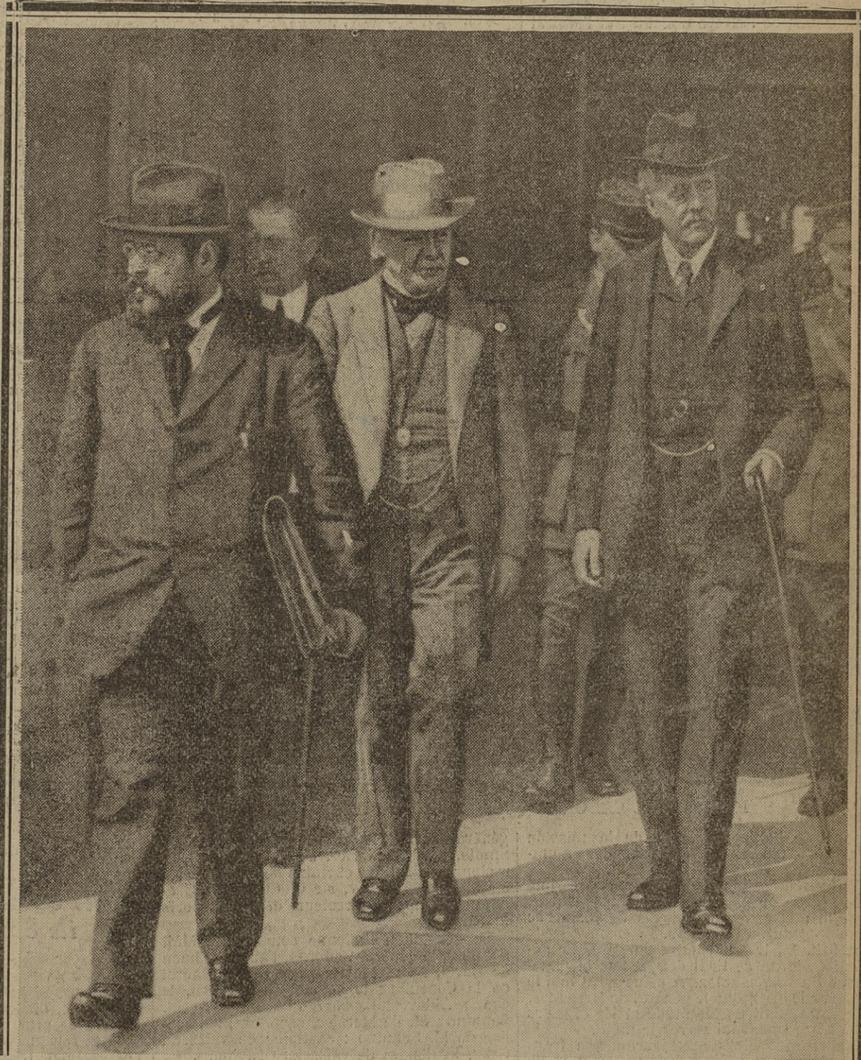


MM. ALBERT THOMAS ET RIBOT RECEVANT M. SONNINO A LA GARE



L'AMIRAL THAON DE REVEL CAUSANT AVEC L'AMIRAL DE BON

La conférence interalliée, qui s'ouvre aujourd'hui à Paris, et doit s'occuper plus spécialement du problème balkanique, comprend des représentants anglais, français, italiens, roumains, russes et serbes. Les délégués italiens et britanniques sont arrivés hier matin.



MM. A. THOMAS, LLOYD GEORGE ET BALFOUR A L'HOTEL DE CRILLON

Voici, à la gare de Lyon, le généralissime italien Cadorna montant en voiture, et M. Albert Thomas souhaitant la bienvenue à M. Sonnino. Au-dessous, l'amiral italien Thaon de Revel avec l'amiral français de Bon, et les délégués anglais avec M. Albert Thomas.

CE QUI DOIT SORTIR DE LA CONFÉRENCE QUI SE TIENDRA AUJOURD'HUI A PARIS

L'arrivée des délégués de l'Angleterre et de l'Italie

C'est aujourd'hui que se réunit à Paris la Conférence des Alliés. Elle est exceptionnellement brillante par les personnalités qui la composent. Le chef du gouvernement britannique et le chef du gouvernement serbe, M. Lloyd George et M. Pachitch, y assisteront. M. Sonnino, ministre des Affaires étrangères d'Italie, y sera, accompagné du généralissime Cadorna. M. Jonnart, haut-commissaire des puissances en Grèce, siègera en même temps que MM. Ribot et Painlevé et le général Foch.

Ces noms, ainsi que les hautes fonctions des principaux délégués, indiquent la nature et l'importance des questions qui seront traitées à la Conférence.

Comme on le sait, il s'agit d'examiner la situation balkanique au point de vue politique et surtout au point de vue militaire. A cet égard, il est survenu un fait nouveau : c'est le retour de M. Venizelos au pouvoir et la participation de la Grèce aux opérations du front de Salonique. La présence de M. Jonnart, à qui l'on doit l'heureux revirement qui s'est produit en Grèce, se trouve ainsi justifiée.

Il est à peine besoin de dire que la Serbie a un intérêt majeur dans les décisions qui seront prises : c'est de son existence et de son avenir qu'il s'agit. Quant à l'Italie, elle a, dans les Balkans, des préoccupations naturelles et légitimes qui tiennent à sa position sur l'Adriatique, aux objectifs particuliers de ses opérations de guerre et à ses aspirations nationales. Enfin, l'Angleterre, comme on ne l'ignore pas, tout en étant en intime accord, sur ce point comme sur les autres, avec les Alliés, a toujours soutenu des idées personnelles au sujet du front de Salonique.

Voilà comment, dans l'ensemble, les questions qui seront examinées à la Conférence se posent pour ce qui concerne l'Orient méditerranéen. Reste le front roumano-russe. Il tombe sous le sens qu'il y aura à tenir compte, pour les résolutions qui seront prises à cet égard, des événements politiques de Petrograd et des événements militaires de Galicie, où les armées russes battent en retraite. Heureusement, le gouvernement provisoire est maître de la situation politique à l'intérieur et comprend la gravité de l'heure.

Tels sont les principaux éléments qui s'offrent à l'esprit lorsqu'on essaye de se représenter ce que sera une Conférence destinée à s'occuper des Balkans. La France, qui a toujours possédé en Orient une position morale privilégiée, qui a pris l'initiative de l'expédition de Salonique, mais qui est territorialement désintéressée, se trouvait toute désignée pour convoquer à Paris ces assises et pour les présider.

Jacques BAINVILLE.

Le baron Sommino, ministre des Affaires étrangères d'Italie ; le général Cadorna, généralissime de l'armée italienne, et l'amiral Thaon de Revel, chef d'état-major de la marine royale, sont à Paris depuis hier matin.

Le baron Sommino et le général Cadorna viennent, comme nous l'avons déjà dit, représenter le gouvernement italien à la conférence interalliée qui se réunit aujourd'hui.

On sait que l'amiral Thaon de Revel répond à l'invitation du gouvernement français, qui l'avait prié de se rendre à Paris pour s'entretenir de questions navales avec des personnalités des marines alliées.

Le général Cadorna était attendu à la gare de Lyon par le général de Breganze, attaché naval à l'ambassade d'Italie ; le colonel di Braneaccio, chef de la mission militaire ; le

Un quart d'heure plus tard, à 9 h. 30 exactement, entre en gare le train spécial dans lequel se trouvent le baron Sommino et le général Thaon de Revel.

M. Ribot, président du Conseil, et M. Thomas, ministre des Munitions, sont déjà là depuis plusieurs minutes, ainsi que MM. Jules Cambon, de Margerie, le commandant de Malherbe, l'amiral de Bon, chef de l'état-major de la marine ; l'ambassadeur d'Italie, marquis Salvago-Raggi ; le ministre plénipotentiaire, prince Ruspoli ; le consul général d'Italie, comte Luchesi-Palli ; l'attaché naval, commandant Leone ; le président de la



M. LLOYD GEORGE ET LE GÉNÉRAL SMUTS Le « Premier » britannique et le commandant des forces sud-africaines qui ont puissamment contribué à la conquête de l'Afrique orientale allemande sortent du Palais d'Orsay, où ils viennent d'avoir un entretien avec M. Ribot.

l'ingénieur américain Whitney-Warren, le lieutenant Antongini, etc. A peine le train a-t-il stoppé que M. Ribot, d'un pas alerte, se porte à la rencontre du baron Sommino.

Les deux hommes d'Etat se serrent cordialement la main. Le baron Sommino présente au président du Conseil français le commandant de Martino, directeur général de la Consulta, et ses secrétaires, le comte Aldovrandi et M. de Morsier.

En même temps, d'un autre wagon-salon descend l'amiral Thaon de Revel, accompagné du commandant comte Gravina, du capitaine de vaisseau Conz et de son officier d'ordonnance le lieutenant Landini.

L'amiral de Bon souhaite la bienvenue à son collègue italien.

Puis, au milieu d'une double haie de curieux qui ne ménagent pas leurs acclamations, le cortège sort de la gare. Après avoir pris congé de M. Ribot et de M. Thomas, le baron Sommino monte dans une automobile et s'éloigne. L'amiral Thaon de Revel, accompagné de l'amiral de Bon, quitte la gare à son tour en automobile.

Le baron Sommino et l'amiral Thaon de Revel sont descendus à l'hôtel Meurice.

MM. Lloyd George et Balfour, les délégués anglais à la conférence interalliée, sont également arrivés à la gare du Nord, hier matin, à 7 h. 30. Ils sont descendus à l'hôtel de Crillon.

Dès hier matin, M. Lloyd George a rendu visite à M. Ribot.

M. Sonnino a rendu visite hier après-midi à notre président du Conseil. Ce sont des conversations préliminaires qui mettront au point les questions qui seront débattues aujourd'hui.

Voici la composition exacte des délégations qui participeront à la conférence :

La délégation anglaise comprend : MM. Lloyd George, Balfour, amiral sir Jellicoe,



LE GÉNÉRAL CADORNA QUITTE L'HOTEL MEURICE

colonel de Sauteyron, chef de la mission chargée d'étudier la question des munitions, etc.

Le généralissime Cadorna ayant exprimé le désir de ne pas être reçu officiellement, seul le commandant français de Malherbe accompagnait ces officiers.

A 9 h. 15, le train entre en gare. Le général Cadorna se tient debout sur la plateforme du wagon-salon. A peine a-t-il mis le pied sur le quai, que le général de Breganze, le commandant de Malherbe et les officiers italiens viennent lui serrer la main.

S'adressant alors aux journalistes français, italiens et alliés qui se trouvent là, le général leur dit, en sa langue maternelle :

— Messieurs, je suis charmé de saluer les représentants de la presse des pays alliés. Le général, qui est accompagné par le colonel brigadier Bencivenga, par le capitaine comte Casati et par un officier d'ordonnance, le lieutenant dug Gallarati-Scotti, se dirige rapidement vers la sortie.

général sir William Robertson, général Smuts, général Morice, sir Guy Granet, directeur général des chemins de fer ; général sir Maurice Hankay, sir C. Clerk, sir Graham Thompson, directeur des transports maritimes.

La délégation italienne comprend : MM. Sonnino, le général Cadorna, l'amiral Thaon de Revel, M. di Martino, secrétaire général de la Consulta ; le colonel Bencivenga, le comte Aldovrandi, chef du cabinet de M. Sonnino ; M. de Morsier, secrétaire particulier de M. Sonnino ; capitaine de vaisseau Conz, lieutenant de vaisseau Gravina.

La Russie est représentée par M. Sevastopoulo, chargé d'affaires de l'ambassade russe à Paris, et le général Zenkevitch, délégué du grand quartier général russe.

La Grèce sera représentée par son ministre à Paris, M. Athos Romanos ; la Serbie, par M. Pachitch, président du Conseil, et M. Milenko Vesnich, ministre à Paris.

BRILLANTE OPÉRATION DES TROUPES FRANÇAISES AU NORD DE CRAONNE

L'ennemi a tenté sans succès quelques attaques sur la partie occidentale du chemin des Dames, entre Cerny et Ailles, au nord-ouest de Bray-en-Laonnois, et, plus à l'ouest encore, vers la route de Laon, entre Allemand et Sancy. Mais le bombardement, qui se maintient très violent en avant de Craonne, rendait probable un nouvel effort dans cette direction, quand les unités épuisées par le précédent assaut auraient été relevées. Des forces d'artillerie très considérables ont été massées par les Allemands en face des plateaux de Californie et des Casemates, et ce n'est pas en vain que le prince impérial a fait récemment le voyage de Berlin : un nouveau crédit de vies humaines lui a été ouvert, afin de lui procurer la victoire indispensable à la justification de sa politique.

Mais nous avons pris les devants, et par une vigoureuse contre-attaque nous sommes parvenus à rejeter l'ennemi de la totalité des tranchées de première ligne qu'il avait occupées sur les deux plateaux. Un petit ouvrage à la corne nord-ouest du plateau de Californie, complètement détruit par le bombardement réciproque, a été abandonné par les deux parties. Par contre, au plateau des Casemates, nous avons progressé au delà de notre première ligne primitive en avançant sur la contre-pente et nous y maintenons malgré tous les efforts de l'ennemi.

La situation présente, comme on le voit, de grandes analogies avec celle où se trouvait, l'année dernière, l'armée du même prince impérial devant Verdun. Mais l'enjeu est loin d'avoir une égale importance. La chute de Verdun n'eût pas, comme l'annonçaient les Allemands, terminé la guerre ni même diminué notablement la résistance de notre front ; mais c'eût été pour la France une douloureuse blessure. Le plateau de Craonne n'est qu'une position, avantageuse sans doute pour celui qui la possède, mais dont l'ennemi est bien moins apte à tirer parti que nous ; car s'il essayait de pousser plus loin, il se trouverait bientôt arrêté par le cours de l'Aisne, au lieu que dans la direction du nord nous ne rencontrerions d'autre obstacle que le ruisseau de l'Ailette.

L'ennemi ne pouvait donc espérer, en cette région, qu'un succès tactique, et ce succès lui a été refusé. La disproportion entre les moyens et le résultat est frappante : elle a toujours caractérisé les opérations entreprises par l'héritier du trône d'Allemagne.

Sur le front britannique, les Allemands signalent une lutte d'artillerie de plus en plus violente dans les Flandres. Plusieurs coups de main ont été exécutés avec succès par nos alliés depuis la région d'Ypres jusqu'à celle d'Avrincourt.

Jean VILLARS.

Discutera-t-on les propositions de revision constitutionnelle ?

La Commission spéciale chargée de l'examen des propositions de revision de la Constitution a repoussé hier une proposition tendant à la permanence du Parlement pendant la guerre.

Faisons observer que cette permanence existe en fait depuis la rentrée de janvier 1915, le gouvernement n'ayant jamais pris de décret de clôture.

La Commission a décidé, d'autre part, de ne pas s'opposer à la mise à l'ordre du jour du rapport de M. Thomson concluant au rejet des cinq propositions de revision constitutionnelle, dont M. Renaudel demande la discussion.

La danseuse Mata-Hari devant le conseil de guerre

Mata-Hari, ce qui en langue hindoue veut dire « Oiseau du matin », a comparu, hier, devant le troisième conseil de guerre présidé par M. le colonel Samproux.

Du passé mystérieux de Mata-Hari, qui se nomme en réalité Marguerite Zell, nous avons déjà révélé comment, après son divorce en Hollande avec M. MacLeod, officier de la marine néerlandaise, elle était venue à Paris où elle avait fait connaître les danses sacrées des Indes. Du Musée Guimet où elle s'était exhibée au milieu des sarcophages, elle était devenue l'étoile des principaux music-halls de la capitale. Lors de la déclaration de guerre, la danseuse avait quitté son hôtel de Neuilly pour se réfugier à La Haye, ce qui ne l'empêcha pas de venir fréquemment à Paris.

Se agissements attirèrent sur elle l'attention de l'autorité militaire. Convaincue d'espionnage et d'intelligences avec l'ennemi, Mata-Hari fut arrêtée. Le capitaine-rapporteur Bouchardon, après quatre mois d'une instruction minutieuse rédigea son rapport concluant au renvoi de la danseuse hindoue devant les juges du troisième conseil de guerre.

Les débats, qui se déroulent dans le plus rigoureux des huis clos, ne prendront fin qu'aujourd'hui.

S'ils bombardent, ils bombarderont des Allemands

LONDRES, 24 juillet. — Sur l'ordre du gouvernement, dit le Daily Express, un certain nombre de prisonniers allemands employés dans la région seront internés dans l'île de Thanet, but fréquent des aviateurs allemands.

Un premier contingent de prisonniers est déjà arrivé.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER

Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc. Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats.

DE RIGA AU SERETH LES RUSSES ATTAQUENT SUR PLUSIEURS SECTEURS

Le général Kornilov, qui vient de remplacer le général Goutor dans le commandement du groupe des armées russes du sud-ouest, paraît avoir pris les mesures que comportait la situation. Ni la septième armée, entre Brzezany et le Dniester, ni la huitième armée, entre le Dniester et les Carpathes, ne pouvaient rester immobiles quand le retrait de la onzième armée laissait à découvert leurs lignes de communication. Elles ont donc rectifié leur ligne en abandonnant une partie du terrain conquis récemment sur les deux rives du Dniester. Ce sacrifice est pleinement justifié par la sécurité qu'il donnera aux deux armées, et le général Kornilov n'avait d'autre devoir que de l'accomplir sans délai.

Par contre, les autres armées russes ont prononcé, sur différents secteurs du front, des attaques dont les Allemands reconnaissent la vigueur mais ne nous indiquent pas le résultat : entre Riga et Dyvinsk, près de Jasobstadt ; au sud-ouest de Dyvinsk ; dans le secteur de Krevo, où l'offensive de nos alliés continue malgré de fortes contre-attaques ; dans les Carpathes, vers la passe de Tolgyes, aux sources de la Bystrizza roumaine ; enfin plus au sud, dans les vallées de la Putna et du Trotus ainsi que sur le Sereth de Roumanie, où le groupe d'armées du général Tchertatchev se trouve en liaison avec la première et la deuxième armée roumaine, entièrement reconstituées.

Ce ne sont là que des symptômes encore, mais des symptômes excellents. La Russie reste pour les Austro-Allemands un adversaire redoutable. Le revers qui vient de l'atteindre ne la pas abattue ; on peut même espérer qu'après cette crise, qui aura montré l'immensité du danger, l'armée russe purifiée saura mettre au service d'un idéal commun à tous le dévouement héroïque qu'elle n'a jamais marchandé à ses maîtres du temps passé. — J. V.

Les pangermanistes partent en campagne contre le Reichstag

BALE, 24 juillet. — Dans le but apparent de retarder l'union parmi les conservateurs et d'enlamer la majorité du Parlement, la presse conservatrice d'Allemagne vient de déclencher une vigoureuse offensive contre le Reichstag.

C'est ainsi que le fondateur du comité indépendant pour la paix allemande, M. le professeur Dietrich Schaefer, a publié un article véhément contre la majorité actuelle.

« Le Reichstag, écrit le professeur Schaefer, a trompé la confiance du peuple. Pour la seconde fois il se déshonore et cette fois bien plus gravement que le 23 mars 1895, quand dans un accès de passion il repoussa la proposition de voter un hommage au fondateur de l'Empire, parce que sa décision du 19 juillet 1917 coûtera la vie à des milliers de frères allemands. »

« La génération présente veut détruire ce que la génération passée a construit. »

« Nous nous précipitons dans la situation d'une puissance de deuxième rang et nous ne pourrions exister dans le monde que si les grandes puissances le permettent. »

De son côté la Deutsche Tageszeitung, organe du parti pour la paix allemande, publie un article du général von Gepsattel, où il est dit notamment :

« On peut constater avec joie que la presse indépendante a déjà commencé à comprendre que le Reichstag ne peut pas trop se vanter de parler au nom du peuple allemand. »

« Il a été élu dans des conditions qui heureusement ne se reproduiront plus. »

« Sa voix, par conséquent, doit être comprise comme la voix de la lâcheté. »

« Il est extrêmement surprenant de voir des députés et des partis qui devraient prêcher la résistance et l'union à l'intérieur pour faire face au nombre toujours croissant de nos ennemis, et avant tout pour jeter l'Angleterre à genoux, demander des réformes à l'intérieur en déclenchant une campagne qui ne peut porter qu'au désordre et à la confusion des esprits. »

Quant à la Kreuzzeitung, organe des conservateurs prussiens, elle s'exprime ainsi : « Les partis de l'ordre doivent se délivrer de la domination impudente des socialistes et la majorité doit être brisée pour la santé de l'empire et du peuple allemands. »

L'empoisonnement d'un ministre suisse

BERNE, 24 juillet. — M. Odier, ministre Suisse à Petrograd, appelé en Suisse pour faire un rapport sur l'affaire Grimm-Hoff-



M. ODIER ministre de Suisse à Petrograd

mann, est tombé gravement malade en arrivant à Genève à la suite de la consommation d'écrevisses avariées servies au cours du voyage. (Havas.)

A SON TOUR, LE SOVIET ADRESSE AUX SOLDATS UN APPEL ENFLAMMÉ

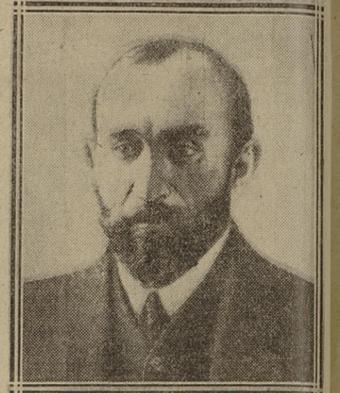
PETROGRAD, 24 juillet. — Le comité des ouvriers et soldats a publié la proclamation suivante :

« Camarades soldats ! L'une de nos armées a vu quelques-uns de ses régiments prendre la fuite devant l'ennemi. Une partie de notre front a été enfoncée par les hordes de Guillaume II qui ont avancé dans notre territoire en portant la destruction et la mort. »

« Quels sont les responsables de cette humiliation ? »

« Ce sont ceux-là qui ont répandu la discorde dans l'armée, qui ont ébranlé sa discipline, ceux qui, au moment du danger, ont refusé d'obéir aux ordres du commandement militaire et ont perdu leur temps dans des discussions stériles. »

« Nombre de ceux qui ont quitté nos lignes



M. TCHAI DZE président du comité des Ouvriers et Soldats

sous le feu de l'ennemi ont payé de leur vie cet acte de lâcheté. »

« Camarades soldats ! si cette leçon ne vous avait rien appris, il faudrait désespérer du salut de la Russie. Mais assez de paroles, c'est le moment d'agir sans hésitations. Vous savez tous que, seul, le gouvernement provisoire peut sauver l'œuvre de la révolution. Vous reconnaissez son autorité illimitée et ses pouvoirs discrétionnaires ; ses ordres doivent faire la loi pour tous. »

« Ceux qui lui désobéissent seront considérés comme traîtres à la nation, et à l'égard des traîtres, pas de merci. »

« Camarades soldats ! vous désirez une paix durable, vous voulez que votre pays jouisse de la liberté ; vous devez donc savoir que ce n'est que par une lutte acharnée que vous conquerrerez la paix pour la Russie et pour toutes les nations. En attendant que les troupes de l'empereur d'Allemagne, coupées de votre patrie et votre liberté, sans cesse la conquérant vous obligent à vous battre de nouveau pour défendre vos intérêts et même votre droit à l'existence. »

« Camarades soldats ! au front ! »

« Ne tolérez parmi vous aucun traître, ni aucun agent de démoralisation, ne permettez pas qu'un seul d'entre vous recule d'un seul pas devant l'ennemi. Ouvrez la voie devant vous et poussez-vous les camarades qui resteront en arrière. Soyez prêts à avancer vers le front pour appuyer vos frères qui ont fui en abandonnant leurs positions. »

« Bandez votre effort pour la lutte en faveur d'une paix durable pour votre patrie et votre liberté, sans hésitations, sans craintes et sans discussions oiseuses. Obéissez à tous les ordres du commandement militaire au moment de la bataille. La désobéissance et l'hésitation sont pires que la trahison et seraient la cause de votre ruine et de celle de la Russie. »

« Camarades soldats ! ceux qui travaillent pour le salut de la Russie veillent sur vous. La ruine de notre pays serait la ruine de tous. Apportez votre virilité, votre persévérance, tout votre esprit de discipline pour le salut de la patrie. »

Cette proclamation est signée par le comité central exécutif des ouvriers et soldats, par les délégués du comité exécutif de toute la Russie, par le comité des délégués des paysans, ainsi que par le président Tchaidze.

Lenine et ses complices seraient arrêtés ?

PETROGRAD, 24 juillet. — Le bruit court que Lenine et plusieurs de ses partisans auraient été arrêtés.

Dans certains milieux on assure qu'ils seraient constitués prisonniers dans le seul but de se soustraire à la fureur de la foule.

Deux progressistes russes sont nommés ministres

PETROGRAD, 24 juillet. — MM. Eftremof et Barychnikov, membres de la Douma, sont nommés ; le premier ministre de la Justice et membre du gouvernement provisoire ; le second ministre de l'Assistance Publique.

Tous deux appartiennent au parti progressiste.

La Chambre grecque se réunit aujourd'hui

ATHÈNES, 24 juillet. — La Chambre élue en juin 1915 se réunit demain.

Le décret de convocation, signé par le roi sur la proposition de M. Venizelos, a été régulièrement publié dès le 13 juillet.

On dément, de source autorisée, les bruits suivant lesquels des divergences de vues se seraient produites entre le roi et le président du Conseil.

Les relations du roi avec M. Venizelos sont, confiantes, et leur collaboration assure, comme on l'espérait, le relèvement du pays ainsi que la réorganisation de l'armée.

Une mission américaine sur le front italien

ROME, 24 juillet. — La mission américaine s'est rendue au front où elle a été reçue par le duc d'Aoste.

Les délégués ont assisté à une cérémonie militaire au cours de laquelle des aviateurs italiens ont été décorés.

M. Gabriele d'Annunzio a prononcé un discours très applaudi. (Radio.)

CE QUE NOUS RÉSERVE LA CARTE DE CHARBON

Les nouveaux projets de la commission municipale

La deuxième commission a étudié hier les différents vœux émis par le conseil municipal au cours de sa dernière séance publique, relatifs à la question du charbon pour l'hiver prochain.

La commission a confondu en une seule catégorie d'intéressés les abonnés ou non à la Société du gaz. Il en résulte, d'après un nouveau barème, que les ménages composés d'une à trois personnes recevront la part de quatre. Quatre et cinq personnes recevront cinq parts. Six personnes et au-dessus recevront six parts.

La commission pense qu'il sera possible de fournir 30 kilos par part. La moyenne serait donc de 120 kilos par mois.

Mais cette quantité — selon les disponibilités — pourra être élevée pendant les mois de décembre, de janvier et de février. La carte de charbon sera applicable du 1er septembre au 30 avril 1918. Cependant des quantités supplémentaires pourront être accordées aux catégories suivantes :

1° Les ménages avec enfant en bas âge, les vieillards, les femmes malades ;

2° Les professions libérales ;

3° Les travailleurs à domicile ne pouvant être compris dans les catégories commerciales ou industrielles.

Ces résolutions seront discutées demain jeudi en séance publique.

Le conseil municipal se prononcera définitivement sur cette importante et très délicate question. — M. E.

Contre l'accapement des charbons

M. André Paisant vient de déposer à la Chambre le nouveau rapport qu'il présente, au nom de la commission des mines, sur le projet tendant à réprimer l'accapement des charbons.

D'accord avec le gouvernement, il conclut à l'adoption du texte présenté au nom de la commission de la législation civile, par M. Edouard Ignace, texte qui renforce les pénalités existantes et s'applique à toutes les denrées.

La loi sur les orphelins de la guerre est votée

La Chambre a voté hier, à l'unanimité des 479 votants, l'ensemble du projet sur les orphelins de la guerre.

Comme aucune modification n'a été apportée au texte adopté par le Sénat, la loi qui fait des enfants des combattants tombés pour la France les pupilles de la nation est définitive. Elle sera donc applicable dès sa promulgation.

Comme elle l'avait fait samedi et lundi, la Chambre a repoussé hier les amendements déposés sur les articles 22 et 33 par M. Groussau et par ses amis. Jusqu'au dernier moment, en effet, ces derniers luttaient pour obtenir le vote de dispositions de nature à les rassurer sur l'application de la loi. Leur effort fut vain jusqu'au bout.

Avant le vote sur l'ensemble, M. Léon Bérard fut, toutefois, l'heureuse fortune d'obtenir que cette opposition ne se traduisît pas par des bulletins hostiles. Dans un bref discours qui fut pour les amateurs de belle éloquence parlementaire un véritable régal, il montra à ceux qui craignaient l'application de la loi l'intérêt d'un vote unanime de nature à en signifier avec force l'esprit libéral.

Puis, dans une envolée rapide, M. Léon Bérard atteignit les hautes sphères :

« Un grand catholique, Montalembert, rappela-t-il, s'écriait un jour : « Nous sommes les petits-fils des croisés ; nous ne reculerons pas devant les petits-fils de Voltaire. » Ces petits-fils de Voltaire, c'étaient, je crois bien, les membres du centre orléaniste. Et c'était là une façon un peu bien romantique de poser la question. (Sourires.) A cette parole, je préfère celle de M. René Viviani : « Aucune génération n'a le droit de répudier l'héritage des aïeux, ni même de ne l'accueillir que sous bénéfice d'inventaire. »

Laissons les petits-fils des croisés et ceux de Voltaire.

Les petits-fils des croisés ont quelquefois montré un beau libéralisme et nous connaissons des petits-fils de Voltaire, ou du moins des voltairiens, qui seraient heureux quelquefois qu'on les prit pour des petits-fils de croisés. Entre la tradition de Bossuet et celle de Voltaire, que semblent séparer des abîmes, il faut bien qu'il existe quelque chose de commun, puisque l'un et l'autre ont été les ouvriers accomplis de la prose française, et ont jeté un même éclat sur notre pays.

Toutes ces traditions ne se sont-elles pas, d'ailleurs, montrées propres à provoquer les mêmes événements, à susciter les mêmes héros ? L'union sacrée ne serait qu'une hypocrisie, si elle entendait seulement suspendre pour un temps la vie des partis dans ce pays.

L'union sacrée peut et doit s'affirmer sur des idées communes ; et c'est en son nom que je demande à la Chambre de dire que la France est unanime à affirmer son devoir envers les enfants de ceux qui sont morts pour elle !

La Chambre applaudit chaleureusement. M. Léon Bérard ne parla pas dans le désert, puisque M. Groussau vint déclarer que ses amis et lui ne pouvaient être insensibles à cet appel :

« Au cours de la discussion, dit-il, nous avons dit ce que nous pensions de cette loi en toute sincérité, en toute loyauté, et peut-être la logique eût-elle voulu que nous voitions contre le projet qui nous est soumis. Mais nous n'inscririons pas nos noms à l'encre de la loi. Nous donnerons un gage à l'union sacrée en nous abstenant ! Cette attitude permet, comme nous l'indiquons plus haut, un vote unanime des 479 votants. »

La Chambre aborda ensuite la discussion de la proposition Mourier, retour du Sénat, et adopta l'article premier, avec le texte voté par la Haute-Assemblée.

Elle continue aujourd'hui.

Léopold BLOND.

SAISON EVIAN de Mai à Octobre CACHAT Hôtels: Royal, Splendide, Ermitage

Le grand nombre de manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous voyons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prier nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.

M. DE ROMANONÈS VEUT QUE L'ESPAGNE MARCHE A NOS CÔTÉS

ROME, 24 juillet. — Le correspondant de la Tribuna a interviewé à Madrid le comte Romanonès, qui lui a affirmé avoir toujours été convaincu de l'ineffaçable triomphe de l'Entente et qui a ajouté que l'Espagne ne pouvait omettre de se déclarer ouvertement favorable aux Alliés sans commettre la plus irréparable erreur.

Il ajouta qu'après l'extraordinaire violence de la guerre sous-marine et l'intervention américaine il considérait comme impossible que l'Espagne pût continuer une politique équilibrée entre les deux groupes belligérants et sans se préoccuper de sa position internationale dans l'après-guerre. A cet effet, il adressa au roi le message qui provoqua son éloignement du pouvoir :

« Aujourd'hui, je suis convaincu de la justice de mon opinion ; c'est pourquoi il s'organise en ce moment, sous ma direction, un parti qui soutiendra, sans équivoques et sans incertitudes, le programme espagnol sur le terrain de la politique internationale. »

« Le malaise de l'Espagne est arrivé à un tel point qu'une prompt solution s'impose, mais le programme des réformes intérieures serait stérile sans l'accomplissement d'un programme de politique extérieure nettement défini. »

En conclusion, le comte Romanonès a soutenu la thèse de l'intervention pacifique espagnole, afin que l'Espagne fasse partie de la société morale des grandes démocraties mondiales.

Il a ajouté qu'il croyait que l'Espagne obtiendra les réformes avec la monarchie et qu'il avait confiance dans l'action du gouvernement au pouvoir qui saura surmonter la crise actuelle.

Parlant de l'Italie, il a exprimé le désir d'une plus grande connaissance et d'un plus intime accord politique, commercial, industriel et économique entre l'Espagne et l'Italie.

L'ancien président du Conseil a affirmé sa volonté de coopérer à l'œuvre féconde du rapprochement entre les deux pays en faisant la connaissance réciproque des deux peuples, et il a fait allusion à un échange de visites entre Alphonse XIII et Victor-Emmanuel. Il a fait l'éloge du souverain italien, qui combat parmi ses soldats.

Les rapports entre M. Venizelos et le roi de Grèce

La légation du gouvernement de Grèce, nous communique la note suivante :

« Des renseignements erronés ont fait croire que les rapports du nouveau souverain avec M. Venizelos furent troublés au sujet de la convocation de la Chambre du 31 mai 1915, dissoute illégalement. »

Le roi Alexandre a signé le décret relatif à cette convocation aussitôt qu'il a pris connaissance du rapport justificatif de cet acte. Les relations du gouvernement hellénique avec la Couronne sont absolument normales et s'inspirent tous les jours davantage d'une mutuelle confiance.

Le gouvernement est vivement et sincèrement désireux de faciliter la tâche du jeune souverain et il a la satisfaction de constater qu'il rencontre de sa part un constant appui.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — DANS LA REGION AU NORD-OUEST DE BRAYE-EN-LAONNOIS, NUIT MARQUÉE PAR DE VIOLENTS BOMBARDEMENTS. L'ENNEMI A, PAR DEUX FOIS, TENTÉ D'ABORDER NOS LIGNES : IL A ETE CHAQUE FOIS REPOUSSE.

CE MATIN, UN DETACHEMENT D'ASSAUT PRIS SOUS NOS FEUX AU NORD DE SANCY A DU REFLUER VERS SA TRANCHEE DE DEPART APRES AVOIR SUBI DES PERTES SERIEUSES ET EN NOUS LAISSANT DES PRISONNIERS.

Plus à l'est, l'ennemi a également lancé une attaque entre Cerny et Ailles sans aucun résultat.

La lutte d'artillerie a continué violente dans le secteur en avant de Craonne, notamment sur le plateau de Californie.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

AVIATION. — CETTE NUIT, DES AVIONS ALLEMANDS ONT LANCE PLUSIEURS BOMBES SUR LA VILLE DE NANCY ET LA REGION AU SUD. PAS DE VICTIMES.

23 HEURES. — CE MATIN, NOUS AVONS CONTRE-ATTAQUE AVEC VIGUEUR LES TROUPES ALLEMANDES QUI OCCUPAIENT, DEPUIS LES RUDES COMBATS D'AVANT-HIER, NOS ELEMENTS DE PREMIERE LIGNE SUR LES PLATEAUX DES CASEMATES ET DE CALIFORNIE. MENEE AVEC UN ENTRAIN EXTRAORDINAIRE, L'ATTAQUE A DONNE DE BRILLANTS RESULTATS, MALGRE LA DEFENSE ACHARNEE OPPOSEE PAR LES ALLEMANDS, NOS SOLDATS ONT REPRIS TOUT LE TERRAIN PERDU SUR LE PLATEAU DE CALIFORNIE, A L'EXCEPTION D'UN PETIT OUVRAGE COMPLETEMENT DETRUIT AU SAILLANT NORD-OUEST ET ABANDONNE PAR LES DEUX ADVERSAIRES.

SUR LE PLATEAU DES CASEMATES, NOUS AVONS REJETE L'ENNEMI DE LA TOTALITE DES ELEMENTS QU'IL TENAIT ET NOUS AVONS MEME AVANCE NOTRE LIGNE SUR PLUSIEURS POINTS. DES CONTRE-ATTAQUES ALLEMANDES LANCEES DE NOUVEAU SUR LES TRANCHEES RECONQUISES N'ONT PU OBTENIR AUCUN RESULTAT.

La lutte d'artillerie a été très active au cours de la journée en Champagne et sur la rive gauche de la Meuse.

Front britannique

13 HEURES. — Cette nuit, au cours de divers coups de main à l'ouest d'Havrincourt, à l'est de Vermelles et à l'ouest d'Hollebeke, nous avons fait une trentaine de prisonniers.

20 HEURES 50. — AUJOURD'HUI, NOS TROUPES ONT EXECUTE AVEC SUCCES DES COUPS DE MAIN EN QUATRE POINTS DIFFERENTS DES TRANCHEES ENNEMES, A L'EST ET NORD-EST D'YPRES. CHAQUE OPERATION NOUS A VALU UN CERTAIN NOMBRE DE PRISONNIERS.

Une patrouille allemande qui avait pris pied la nuit dernière dans nos tranchées à l'est de Laventie en a été chassée à la suite d'un combat à la grenade. Un autre coup de main ennemi réussit à pénétrer dans une de nos sapes à l'est de Givenchy-lès-La Bassée. Un de nos hommes a disparu.

LES SOVIETS CONFIRMENT DEVANT LE PEUPLE RUSSE LES POUVOIRS DICTATORIAUX DU GOUVERNEMENT

PETROGRAD, 23 juillet. — Les comités du soviet et du conseil des paysans ont rédigé en commun cinq vibrants et pressants appels adressés respectivement : 1° à tous les soviets de Russie ; 2° à la population russe ; 3° aux ouvriers ; 4° aux paysans ; 5° à l'armée.

Ces appels annoncent la constitution du gouvernement de salut public « en plein accord avec nous, disent-ils, et sous la forme d'une dictature révolutionnaire qui prendra une série de mesures pour défendre et renforcer le front, repousser les ennemis, introduire les réformes démocratiques et sociales et rétablir d'une main de fer l'ordre révolutionnaire. »

« Il faut que les ouvriers, les soldats et les paysans se soumettent à toutes les décisions de la majorité de la démocratie. Il est indispensable de renforcer la puissance de l'armée par l'envoi immédiat de renforts. »

L'appel aux ouvriers déclare en outre :

« Une débâcle de la révolution entraînerait soit une prolongation indéfinie de la guerre, soit une paix honteuse séparée. Il faut donner à l'armée des munitions, du matériel, atténuer la crise du ravitaillement et écarter le désarroi économique. »

L'appel aux paysans dit notamment :

« L'invasion menace le pays ; écrivez à vos fils sur le front que si la patrie n'est pas défendue il n'y aura pour les paysans ni terre ni liberté. »

Enfin la déclaration à l'armée proclame :

« Celui qui n'obéit pas pendant le combat aux ordres de ses chefs est un traître. Il n'y aura pas de merci pour les lâches. En balant en retraite devant l'armée de l'empereur d'Allemagne, vous vous priveriez de la terre, de la liberté, de la paix. Une seule voie vous est ouverte, en avant, sans discussion ni hésitation. Vous devez caécéder les ordres de vos chefs. » (Havas.)

PETROGRAD, 24 juillet. — La séance qu'ont tenue en commun, la nuit dernière, les comités du sovjet et du conseil des paysans marque par sa résolution votée à une majorité considérable, une des étapes les plus importantes de la révolution en faisant disparaître la dualité du pouvoir qui subsistait encore entre le gouvernement provisoire et les organisations révolutionnaires.

Les comités du sovjet et du conseil des paysans, avec une consciencieuse appréciation des difficultés de l'heure présente et une sagesse patriotique, s'effacent devant le gouvernement et accordent à celui-ci une confiance entière.

La tutelle qui entravait le libre dévelop-

pement de l'action gouvernementale disparaît.

Le cabinet devient indépendant et tout-puissant.

Comme gouvernement dit « de salut de la révolution », il dirige en quelque sorte le comité du salut public, reconnaissant en M. Kerensky le chef autorisé et incontesté. Comme après toutes les démissions qui se sont produites la semaine dernière, le ministère n'a plus maintenant qu'une forme réduite, il est à prévoir qu'il sera élargi par l'entrée de représentants des cadets acceptant sans restrictions le programme établi pour mener la direction de l'Etat avec la plus grande énergie.

L'accord unanime obtenu à ce sujet entre les membres du cabinet tel qu'il est composé actuellement et l'agrément préalable que donneront les nouveaux ministres en y entrant, semble-t-il, disparaître les nuances de parti et les incompatibilités de doctrines ; un seul programme, un seul but, doit réunir toutes les bonnes volontés devant l'œuvre urgente à accomplir pour sauver le pays et la révolution.

La collaboration des ministres deviendra, peut-on croire, plus effective, plus intime et plus efficace.

Le gouvernement ainsi formé aura un caractère presque exclusivement politique.

A côté de lui, pour résoudre et expédier les affaires, il sera probablement constitué dans chaque département ministériel un conseil des grands de ministères qui seront en quelque sorte des sous-secrétaires d'Etat munis de pleins pouvoirs. (Havas.)

Le nouveau gouvernement russe

PETROGRAD, 24 juillet. — Le nouveau gouvernement, dont le président est M. Kerensky, ministre de la Guerre et de la Marine, a été composé comme suit :

M. Nekrassoff, ministre sans portefeuille, chargé d'assurer les fonctions de président du Conseil pendant les absences de M. Kerensky ;

M. Tereschenko, ministre des Affaires étrangères ;

M. Tsereteli, ministre de l'Intérieur, des Postes et Télégraphes ;

M. Pyesekhonoïf, contrôleur des vivres ;

M. Tcherkoff, ministre de l'Agriculture ;

M. Skobeleff, ministre du Travail ;

M. Vladimir Loeff, Saint-Synode ;

M. Godneff, contrôleur général.

Les titulaires des portefeuilles des Finances, de la Justice et de l'Education n'ont pas encore été désignés. (Radio.)

L'accord de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie sur la question de la paix

Zurich, 24 juillet. — Les dépêches de Budapest font connaître que la Chambre hongroise s'est ajournée jusqu'au commencement de l'automne. La séance de rentrée aura lieu soit à la fin de septembre, soit au commencement d'octobre.

Avant la motion d'ajournement, le comte Tisza a fait une proposition tendant à ce que la Chambre déclarât être d'accord avec le Reichstag allemand, au sujet de la résolution adoptée jeudi par ce dernier, relativement à la paix.

Le président du Conseil, comte Esterhazy, fit alors une déclaration formelle aux termes de laquelle le gouvernement hongrois est d'accord avec le gouvernement et le Reichstag allemands, et formulant à nouveau l'assurance que l'Autriche-Hongrie fait la guerre dans un but défensif.

Le comte Esterhazy ajouta :

« Nous tiendrons, dans cette guerre défensive, et ce n'est pas à nous mais bien à nos ennemis à offrir la paix. Je constate, me référant au débat de jeudi dernier au Reichstag, au discours du chancelier et à la résolution de paix adoptée, qu'en tout ce qui concerne la politique de guerre, une complète harmonie existe entre l'Allemagne et nous. » (Radio.)

Ce que l'on dit à l'étranger

LA CRISE DE LA DIPLOMATIE ALLEMANDE

La Gazette de Cologne :

Personne ne sait si les démissions remises par plusieurs membres du ministère prussien auront une suite et seront maintenues. Le secrétaire d'Etat Zimmermann est toujours à son poste, et l'on se demande avec une très vive curiosité à quelles fonctions administratives nouvelles il pourrait être appelé.

Le nouveau chancelier n'étant pas un diplomate de carrière, un changement de personne au secrétariat des Affaires étrangères revêt une gravité particulière ; et l'on prévoit que le collaborateur de M. Michaelis aura la possibilité d'user d'une plus grande initiative, dans son département, en raison de cette situation.

Dans l'examen que l'on fait des divers candidats possibles, l'opposition des vœux professionnels sur la conduite de la guerre se manifeste. Les uns écartent M. Bernsdorff, comme suspect d'être partisan d'une paix de désintéressement ; les autres qualifient de pangermaniste le nouvel ambassadeur en Norvège, l'amiral von Hintze. M. Helfferich demeure en fonctions, et rien n'indique qu'il doive se démettre.

On attend une solution, que détermineront, avant tout, les décisions de l'empereur, les plans arrêtés par le nouveau chancelier et les intrigues qui se jouent derrière les coulisses parlementaires. Chaque jour peut apporter un changement.

La Gazette de Voss :

D'après ce que nous savons, ils n'est plus question de la nomination du docteur Helfferich comme secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères.

On s'est rendu compte en haut lieu qu'il est nécessaire d'avoir à ce poste un diplomate de métier. Ceux qui se souviennent qu'au début de la guerre il a accusé la Russie d'être le « brandon » qui a incendié le monde, pour désigner peu après l'Angleterre comme le principal « ennemi », comprendront que cet homme n'a pas de vues politiques bien claires.

Certains croient au maintien pur et simple du docteur Zimmermann, l'affaire néerlandaise réclamant une main habile, sûre et énergique. Cependant, nous ne pouvons pas oublier qu'il porte sa part de responsabilités dans le résultat de notre politique américaine.

Certes, il est homme du monde et intelligent ; mais un peu trop de lenteur s'est manifestée tous ces derniers temps dans les affaires gouvernementales.

Or tous les collaborateurs du « système Bethmann-Hollweg » sont encore en fonctions ; et pourtant il s'agissait de changer de « sys-

Une adresse du parti socialiste français au gouvernement russe

La commission administrative permanente du parti socialiste français envoie au nouveau gouvernement de la République russe l'adresse suivante :

« La C. A. P. du parti socialiste adresse au nouveau gouvernement révolutionnaire de la République russe l'expression de son ardent sympathie. Elle est fière de constater que, pour la première fois, dans une grande nation moderne, le socialisme a pris, avec Kerensky et les autres députés du Soviet, la direction de la politique nationale. C'est le juste couronnement de l'effort des ouvriers, des paysans et des intellectuels qui ont, pendant quarante ans, mené avec un incomparable héroïsme la lutte contre le despotisme des tsars. »

Au milieu des difficultés effroyables qui lui sont créées par la guerre et la crise politique et économique, elle admire tous les socialistes russes, sans distinction de nuances, de se grouper autour du gouvernement et des Soviets, dont l'union peut seule sauver la Révolution et hâter la conclusion de la paix juste et durable, fondée sur le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes et garantie par la Société des nations.

Albert Thomas, Beuchard, Bracke, Camélinat, Delépine, Dormoy, Dubreuilh, Gérard, Givort, Goude, Gousdeux, Grandvallet, Guesde, Hélie, Gaston Lévy, Jean Longuet, Mistral, Mourlet, Paul-Louis, Poisson, Renaudel, Sellier, Sembat, Verfeuil.

Braemer, Fiancette, Lébas, Le Troquer, Morizet, Séverac, Uhry, suppléants.

La chasse aux mines et aux sous-marins

On nous communique la note suivante :

Un convoi naviguait en Manche, le 9 juillet, quand, sur la route suivie et à 500 mètres en avant, une mine fut aperçue par un des deux patrouilleurs d'escorte.

Il ordonna immédiatement au convoi de stopper et se mit en travers pour empêcher d'avancer dans la région dangereuse. L'autre bâtiment d'escorte, qui était en queue du convoi, se porta en tête et coula la mine à coups de fusil.

Pour plus de précaution, les deux patrouilleurs dirigèrent ensuite vers les petits fonds, près de la côte, le convoi qui acheva son voyage sans accident.

Deux hydravions de patrouille aérienne de Normandie ont rencontré, le 21 juillet, un grand sous-marin au large du Cotentin.

Après avoir lancé ses bombes, un de ces hydravions se posa sur la mer, pendant que l'autre continuait à surveiller l'emplacement où le sous-marin avait disparu.

Une heure plus tard, celui-ci revenait à la surface ; mais, aussitôt bombardé, il plongea de nouveau.

Le sucre pour les confitures

Les titulaires de carnets de sucre qui désirent acheter à nouveau du sucre pour la fabrication des confitures devront remettre une demande écrite dans les locaux où ils se sont présentés précédemment.

Ils indiqueront leur nom, leur adresse et s'engageront à n'employer le sucre acheté que pour la fabrication des confitures. Ils devront présenter leur carnet de sucre à l'appui de leur demande.

Ces formalités devront être remplies dans les journées du samedi 28 et du dimanche 29 juillet, de 8 heures à 18 heures.

LE "TIP" remplace le Beur et Aug, Pellerin, 82, r. Rambuteau (190) le 1/2 kg.

LE MONDE

CORPS DIPLOMATIQUE

S. Exc. M. Joseph-E. Willard, ambassadeur des Etats-Unis en Espagne et Mme J. Willard sont à Paris, venant de Madrid.

INFORMATIONS

De Rome on annonce que le grand cordon de l'Ordre de Saint-Martin a été remis au général Cadorna, par une commission composée du professeur Fattori, de l'aviateur Martelli et du capitaine Tonini. M. Vincent Astor est arrivé à Paris. M. Lahovary, ministre de Roumanie; comte Balny d'Avricourt, Mme de Sincay, lady Waterlow, marquise et marquise de Cavreres, baron de La Ferté, M. Maurice Stern, M. et Mme Ames Van Wart, baronne de Saint-Péreuse, comtesse de Gardes, Mrs et miss Stanhope, M. Georges Jenner, etc., etc.

CITATIONS

Parmi les citations à l'ordre de l'armée, nous relevons la suivante: Menier (Jacques), sergent à l'escadrille N. 84: "Très bon pilote, plein d'allant et d'entrain. Quoique depuis peu dans une escadrille de chasse, a livré déjà de beaux combats, notamment les 5 et 25 mai 1917. Le 14 mai, a attaqué très crânement un drachen fortement défendu et est revenu criblé d'éclats." Le sergent Jacques Menier est le fils de M. Gaston Menier, sénateur de Seine-et-Marne.

NAISSANCES

La baronne Guy Le Lasseur, née Doute, a donné le jour à un fils.

MARIAGES

Nous apprenons les fiançailles de M. G. de La Porte, ingénieur, avec Mlle Paule de Sereville, fille du baron de Sereville et de la baronne, née des Francs, décédée.

DEUILS

Hier ont été célébrés, en la basilique de Sainte Clotilde, les obsèques du comte Pierre de Quinsonas, sous-officier aviateur du 1er groupe d'aviation marocain, mort tragiquement en service commandé, à Villacoublay.



COMTE PIERRE DE QUINSONAS (Phot. Taponier.)

Le deuil était conduit par le marquis de Castellane, le comte de Tocqueville, M. Hameau, duc des Cars, MM. Bussière, Jean de Tocqueville, duc d'Uzès, duc de Crussol.

Du côté des dames, par: la comtesse Jean de Puysegur, comtesse de Bonneval, comtesse de Tocqueville, vicomtesse de Rodez-Benavent, comtesse Henri de Quinsonas, comtesse de Séze, duchesse d'Uzès douairière, duchesse d'Uzès, Mlle d'Uzès, duchesse de Luynes.

Dans la nombreuse assistance: capitaine de Kerillis, représentant le sous-secrétaire d'Etat de l'aéronautique; duc et duchesse de La Rochefoucauld, duc et duchesse de La Trémoille, marquise de Mac Mahon, prince, duc de Bauffremont, duc de Montebello, duchesse de Cadaval, duc et duchesse de Morny, contrôleur général du Mesnil, marquise de Noailles, princesse Guy de Faucigny-Lucinge, comte et comtesse d'Haussonville, Mme Lehait, marquis et marquise de Saint-Genys, marquise de Naudillac, M. et Mme Eugène Schneider, marquis et marquise de La Torre, marquise de Montboissier, général Arthaud, marquise de Chabannes douairière, marquise de Saint-Paul, marquis de Laborde, comtesse de Chavagnac, Mme Henri de Wendel, Mme Pierre Lecomte de Noury, comtesse du Bourg de Bozas, comtesse de Rohan-Chabot, vicomtesse Léon de Janzé, baronne Merlin, M. Joseph Reinach, comte Gaston de Castelbajac, comte et comtesse de Saint-Léon, comtesse de Pange, comtesse G. de Maigret, colonel et Mme du Cor de Duprat, Mlle de Caillavet, comte et comtesse d'Hinsisdal, vicomtesse de Durfort, commandant Poniatowski, comtesse de Sainte-Aldegonde, baron, baronne et Mlle Coche de La Ferté, comtesse de Bertoux, comte et comtesse de Lévis-Mirepoix, vicomtesse de Contades, comte Arnold de Contades, comte Xavier de La Rochefoucauld, MM. Arthur Meyer, Gaston Lemaire, Henri Letellier, Edmond Hesse, etc., etc.

Nous apprenons la mort: Du capitaine Armand de Bourmont, commandant un groupe d'artillerie lourde à Verdun, tué glorieusement à l'ennemi. Il était le gendre du baron Denys Cochin, de l'Académie française, sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères.

M. Denys Cochin a perdu déjà deux fils tués au champ d'honneur: le capitaine Augustin Cochin et le capitaine Jacques Cochin; De M. Maxime Courot, président honoraire à la cour d'appel de Paris, chevalier de la Légion d'honneur, qui a succombé au château de Montboulon (Yonne).

Du colonel Sever, ancien député, commandeur de la Légion d'honneur, décédé à Paris; De Mme de Lavan, née d'Acy, décédée âgée de cinquante-trois ans, au château de Missy Calvados; De Mgr Joseph Sakr, vicaire général du patriarcat maronite pour les affaires canoniques, qui vient de mourir à Dimane. Au cours du dernier voyage qu'il dut entreprendre à Damas pour procurer du blé aux affamés du Liban, il fut atteint du typhus et mourut au bout de huit jours, âgé de quarante ans;

De Mlle Cécile Vallette, infirmière, décédée à Salonique, le 19 juillet, dans l'exercice de ses fonctions.

Prêtre d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière, Téléphone Central 52-11. Bureaux: 9 à 6 heures; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures; 9 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

BLOC-NOTES

POURSUIVONS... Je me suis arrêtée, il y a deux jours, au milieu de mon plaidoyer. Je voudrais conclure, et défendre les femmes contre ceux (et contre celles) qui leur reprochent d'être élégantes en un temps et au milieu d'événements qui commanderait, paraît-il, qu'elles ne le fussent pas. J'ai essayé d'expliquer que chez beaucoup de jeunes femmes la coquetterie, en ce moment, naît d'un sentiment très joli: la confiance joyeuse, éperdue en ceux qui combattent; que, chez d'autres, soucieuses de « faire honneur » à leurs maris, malgré l'absence, elle est une forme d'attachement conjugal... Je sais. Cela fait rire quelques malveillants. On me dit: « Etes-vous bien sûre que certaines élégances féminines, en temps de guerre, ne cachent pas d'autre arrière-pensée? »

Nous y voilà. Nous mettons ici le doigt sur une erreur que commettent presque tous les hommes: l'erreur de croire que notre raison première de vouloir être élégante, c'est le désir de leur plaire.

Cela peut être vrai dans quelques cas. C'est faux dans tous les autres. D'une façon générale, il est permis d'affirmer qu'une femme dont le mari est au front et qui, cependant, consacre un assez long temps à sa toilette y est incitée par deux sentiments, qui n'ont rien d'« anticonjugal »: la petite joie égoïste, et purement esthétique, qu'on éprouve, en se regardant dans la glace, à se trouver bien; et aussi le contentement d'être regardée, épluchée avec sympathie par les autres femmes, et, parfois, avec une pointe de dépit, par quelques-unes...

En ce qui concerne la toilette des femmes, l'homme est presque toujours incompetent, même s'il a quelque goût; et souvent il en manque. Aussi n'arrive-t-il guère qu'on le voie s'éprendre d'une femme parce qu'elle est très bien mise; au contraire, il lui arrivera à chaque instant de trouver ravissante une toilette médiocre parce qu'elle est portée par une personne qu'il aime, ou qu'il croit aimer. Au total — et j'y insiste — ce n'est presque jamais pour les hommes que les femmes s'« habillent »; et c'est donc une coupable méchanceté que d'aller murmurer derrière l'une d'elles, sans rien savoir: « Comme elle est jolie, depuis que son mari est reparti! »

C'est d'autant plus méchant que les modes de ce temps sont si compromettantes! Il y a des « deuils de guerre » qui semblent des tenues de tango passées au noir; et sous la toilette la plus simple d'aujourd'hui une Parisienne qui a un joli pied, de beaux yeux et des mouvements souples a toutes les peines du monde à ne pas passer pour capable de tout.

Est-ce sa faute? Eh! non; c'est la faute de la mode, qu'elle n'a point faite, et qu'elle subit. C'est aussi la faute, si je puis dire, du charme naturel dont elle est parée. On a souvent dit, et rien n'est plus vrai, qu'une jeune Parisienne sait s'habiller « avec rien », et se coiffer de même. Elle voudrait avoir l'air austère? elle ne le peut pas. C'est plus fort qu'elle; il y a en cette petite créature une puissance de grâce qui n'est jamais préméditée, et qui aggrave à son insu les moindres audaces de la mode... En temps de paix, cela n'a pas d'importance. En temps de guerre, c'est terrible. Mais que voulez-vous qu'elle fasse à cela?

SONIA.

Soirées de Paris

A neuf heures vingt-cinq minutes, tous les soirs, les clients sont avertis que l'heure de quitter le café est arrivée. Déjà les agents rôdent sur le trottoir et l'on reconnaît bien à leur mine qu'ils se montreront inflexibles. Il faut partir. Aussi bien, quelques lampes électriques s'éteignent brusquement, sous la main d'un « patron », désireux d'éviter les contraventions.

Les clients se lèvent et s'éloignent sans dépit apparent. C'est la guerre... Là-bas, dans les tranchées... Et puis il faut économiser le charbon.

Mais l'air est tiède. Dans le ciel clair encore, à peine quelques étoiles brillent faiblement. Il est dur de rentrer chez soi, et, derrière les volets trop soigneusement fer-

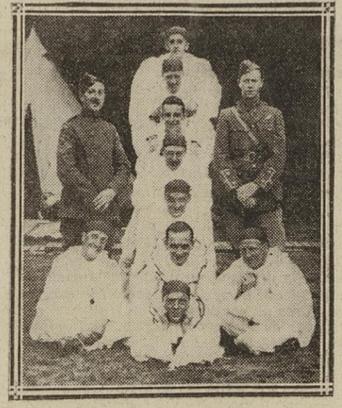
més, d'entreprendre quelque lecture. Se coucher? A neuf heures et demie? D'autre part, on ne peut songer à se promener dans les rues sombres, parmi les mille embûches des poubelles.

Alors, quand les portes du café sont closes, que le dernier garçon a enlevé le dernier bock et s'est perdu dans la nuit, on voit, aux terrasses, des groupes de causeurs. Ils sont assis autour des tables nues. Le bec de gaz le plus proche leur dispense une lumière qui leur suffit. Ils parlent... des ministres et des soldats, de la faim allemande et de la crise du charbon, de tout...

Ils demeurent une heure ainsi. Vers dix heures et demie, ils quittent ce café sans bière, sans garçons, sans lumière. Ils partent, ayant eu soin de ranger les chaises, et animés d'un demi-contentement, comme le pauvre hère du fabliau qui mangeait son pain sec près du soupirail de la rôtisserie.

Les « Pierrots »

Entre deux visites des zeppelins ou des avions allemands, les aviateurs anglais ont du loisir: little time to spare, comme dit



LES PIERROTS AVIATEURS

avec humour un de nos confrères de Londres.

Ils emploient « ce petit instant » à visiter les blessés dans les hôpitaux. Oh! visites sans cérémonies! Ils leur donnent quelques représentations comiques. Et voici la troupe qui trouve le plus grand succès. C'est la troupe des « Pierrots ». Ils font mille tours et mille acrobaties, pour la joie de leurs camarades. Puis, ils s'en vont vérifier si leur équilibre est aussi sûr dans les airs que sur le sol.

Entre députés

L'incident Bienaimé-Augagneur prend des proportions... Nous avons dit l'autre jour que, s'expliquant à la commission de la marine de guerre sur un rapport de l'amiral Bienaimé, qui le mettait en cause à propos des opérations navales de 1914-1915 en Méditerranée, M. Augagneur, ancien ministre de la Marine, s'était exprimé en termes que le député du 2e arrondissement de Paris avait estimés injurieux:

« Je répondrai par écrit dès que j'aurai la sténographie des déclarations de M. Augagneur! s'était écrit l'amiral en se retirant... L'amiral Bienaimé est aujourd'hui en possession de cette sténographie. Il y en a environ deux cents pages. Et il entend d'y répondre point par point.

Mieux que cela, déclare-t-il. Vendredi, il demandera à la commission de la marine de guerre de décider la publication:

- 1° De son rapport sur l'expédition des Dardanelles; 2° Des déclarations faites par les intéressés; 3° De la déposition de M. Augagneur; 4° De la réponse qu'il va faire à celle-ci.

L'amiral Bienaimé demandera également à la commission de saisir la Chambre des conclusions de son rapport:

« On parle tout le temps du contrôle parlementaire, dit-il. C'est le cas ou jamais de l'exercer. Rarement la Chambre trouvera pareille occasion!

L'amiral Bienaimé est un orateur fougueux. Il monte à la tribune comme on allait autrefois à l'abordage. M. Augagneur est,

d'autre part, un adversaire qui sait se défendre. Si jamais cette affaire vient en discussion devant la Chambre, la lutte sera rude...

Le Ramadan et Guillaume II...

Le Ramadan a pris fin à Paris. Eh! bien, voulez-vous que nous vous disions? Ce Ramadan n'a pas été complet. Sans doute nos braves soldats d'Afrique ont récité beaucoup de prières dans la mosquée du boulevard des Italiens et ont mangé un couscous exquis à la « zawiya chrétienne » du boulevard de la Villette.

Mais pour qu'un Ramadan soit réussi, demandez à M. Pierre Loti ce qu'il faut, il faut des feux aériens disposés en couronne et proclamant en plein ciel la gloire d'Allah. Or, allez allumer au-dessus de Paris des couronnes de feu! Le préfet de police, qui a réduit l'éclairage, ne voudra point tolérer cet « extra ». Sans doute le préfet de police a ses raisons, mais il n'en est pas moins vrai que ce Ramadan sans lumière n'a été qu'un demi-Ramadan.

C'est bien ce qu'ont pensé les marchands de couvertures et de tapis d'Orient qui habitent un assez misérable hôtel de la montagne Sainte-Geneviève. Vouloir se mettre en règle avec Allah, ils ont disposé dans leur chambre commune un cordon de lanternes vénitiennes que, durant le Ramadan, ils ont allumées chaque soir. Allah était obligé, pour voir ces illuminations, de regarder par les fentes des volets; aussi pour qu'Allah leur pardonne ce manque d'équilibre, nos musulmans avaient-ils écrit sur une banderole de papier:

« C'est la faute du faux kalife Guillaume! »

Prévoyance

Nous connaissons une brave femme qui a trouvé un moyen fort simple de faire sa provision de charbon pour l'hiver prochain. Nous disons un moyen fort simple, nous ne disons pas un moyen agréable.

Voici: elle se lève à cinq heures du matin et s'en va devant un des magasins de vente au détail qu'un grand charbonnier a ouverts dans Paris.

Elle trouve, attendant déjà, d'autres petites gens. Elle prend la file, et patiente aussi.

Au bout d'une heure — en moyenne — son tour vient. Elle peut acheter, au prix de 1 fr. 25, 10 kilos de charbon, qu'elle emporte chez elle et met soigneusement de côté.

Elle a commencé au mois de mai. A l'heure actuelle elle a déjà rassemblé sept cents kilos de charbon. Si elle peut continuer jusqu'au mois de novembre, elle en aura près de deux mille kilos.

Juste assez pour qu'on les réquisitionne.

2000 pour 100

Simple dépêche que reçoit de Vienne (Isère) l'agence Radio: « Les derniers marchés de Roches-du-Condrien, Plage-de-Roussillon et Saint-Rambert-d'Albon ont été littéralement submergés par une avalanche de pêches. Aussi le prix est-il descendu à 2 francs les 100 kilos.

« 2, 3, 5 francs les 100 kilos, voilà les prix payés par les expéditeurs.

« Les abricots sont descendus à une moyenne de 60 francs les 100 kilos.

« De nombreux propriétaires, qui ont des centaines et des milliers de pieds de pêchers, ne se donnent pas la peine de faire la cueillette des pêches, qu'ils laissent pourrir sur place. La main-d'œuvre fait d'ailleurs défaut.

« 2 francs les 100 kilos, soit 2 centimes le kilo. Mais prenons le prix le plus élevé: 5 francs, soit 1 sou le kilo.

« Or, les pêches, à Paris, sont vendues en moyenne 1 franc le kilo. Là-dessus, nous ne saurions rien dire qui ne vous soit déjà venu à l'esprit.

LE PONT DES ARTS

On nous annonce l'apparition d'un roman de M. Horace van Offel: l'oiseau de Paradis, histoire ardente, romanesque et pensive, cependant réelle, dit-on.

Le mot de guerre d'aujourd'hui est nouveau. Mais la chose est éternelle. Ainsi certaines guerres d'autrefois, comme cette fameuse Deuxième guerre punique, dont M. Paul Huvelin nous raconte les passionnantes péripéties, et où le génie des conjurateurs romains vainquit la foudre carthaginoise.

LE VEILLEUR.

DOCTEUR MICHAELIS, CHANCELIER par Lucien Métivet



— Un docteur?... Faut-il qu'elle se sente malade!

La chose sans limite

PAR LÉON FRARIÉ

— Avouez, cher ami, que vous me trouvez changé? Dame! passé cinquante ans, on vieillit vite... Ma figure paraît plus mince, maintenant que mes cheveux longs sont tout blancs et que ma barbiche est toute grise. Mais ne me croyez pas souffrant; j'ai toujours été assez délicat, de complexion...

« L'élégant aussi de goût? Si vous voulez; les choses de l'art ne peuvent pas m'être complètement étrangères, avec ma silhouette romantique... Oh! délicat de caractère, vous me flattez! »

Bien sûr, dans mon emploi, j'ai toujours eu souci du bien, et, par ailleurs, comme je savais qu'un jour je serais riche par l'héritage, l'obéissance n'était facile...

Il est venu cet héritage, et, ma foi, étant retiré, actuellement je m'occupe, à titre bénévole, d'un prêt des livres dans une bibliothèque populaire... On avait dû la fermer... Or, il m'importe aussi de préserver les intérêts moraux...

Non, non, ce n'est pas de moi du tout qu'il s'agit... Je sais que, dans vos articles, vous rendez volontiers hommage aux entreprises de vos amis, mais dans ce que j'ai à vous dire, ma personne n'a pas la plus petite part. C'est ma sœur Eudoxie que je veux signaler à votre admiration.

Oui, j'habite toujours la partie de son appartement qu'elle m'a cédée depuis son veuvage.

Sa santé est excellente, je vous remercie; elle conserve la majesté sérieuse de ses traits à la grecque, elle reste une forte femme, corpulence et intelligence...

Précisément, elle possède le zèle patriotique commun à toutes les Françaises, mais il est poussé, par son tempérament, à un degré exceptionnel...

Voilà: elle s'est vouée à l'œuvre des mariages de guerre; mais une œuvre personnelle, d'une conception vraiment inédite...

Le mariage de guerre est le mariage pour le mariage, pour le résultat statistique, et non pour les contractants eux-mêmes. Le but, c'est la suppression en nombre des célibataires; le but, c'est l'acte écrit, revêtu des timbres et signatures réglementaires, c'est la réunion à la mairie et à l'église de deux individus de sexe différent. Quant aux questions d'âge, de classe sociale, d'éducation, de convenance réciproque, ça n'existe pas.

Le mariage de guerre, ce doit être pour l'alimentation de guerre: quelque chose d'à peu près, de mal dosé, d'où il résulte la privation, sacrifice. Si les conjoints allaient bien ensemble, ce ne serait pas un mariage de guerre...

Oh! le principe est bon. La guerre est une catastrophe. Or, dans une catastrophe, — un naufrage, incendie, — les dévouements sont aveugles, on se précipite sans choisir: un jeune homme emporte une vieille dame, un artiste emporte une ménagère, des adversaires irréductibles se sauvent l'un l'autre. Pareillement, la résolution au mariage doit être aveugle et catastrophique.

Eudoxie a commencé par lancer l'appel d'alarme, — si j'ose dire, — dans le cercle nombreux d'amis, de relations que m'avait valu un demi-siècle d'existence pondérée, loyale et généreuse.

Il y a eu, tout d'abord, un effet de dispersion: nombre de personnes ont fui pour toujours, croyant comprendre que l'on préconisait des unions provisoires, pour la durée de la guerre. Mais Eudoxie, comme toute grande puissance moderne, a su résoudre la question du recrutement: elle s'approvisionne de sujettes féminines à des sources inépuisables; quant à la gent masculine, son action s'étend sur les amis des amis, les connaissances des connaissances, les fournisseurs, les commis de magasin, enfin sur l'armée entière: déjà elle a été marraine de soixante-trois soldats libres de tous liens, qu'elle a mariés ou fiancés.

En outre, des infirmières, gagnées à sa cause, lui ont envoyé des blessés convalescents, blasés sur tous les dangers, insensibles à tout cataclysme.

Pour tenir les bonnes sans place, chippées au bureau de placement, avec les militaires sans le sou, pincés à l'hôpital, Eudoxie a payé des primes: une somme pour les frais somptuaires de la marche nuptiale, puis une première mise comme entrée de jeu...

Quant à ça, — c'est une justice à lui rendre — Eudoxie est très généreuse: elle cumule les vertus privées et les vertus publiques. Une procuration lui donne la disposition de mes revenus, alors elle m'associe largement à son entreprise.

« Elle? Eh bien, je ne sais pas trop comment c'est arrangé, sa fortune est très difficile à entamer... Ah! elle n'est pas regardante; elle a bravement établi un service d'allocations pour beaucoup de ménages de sa création. N'est-ce pas, elle a uni des gens qui gagnaient bien leur vie, chacun de son côté, mais qui, le mariage signé, ont été si stupéfaits de se trouver ensemble, qu'ils en ont perdu le goût et la capacité du travail... Alors, ils sont venus la relancer... Or, tant d'unions réalisées par persuasion, ce n'est pas encore l'idéal pour Eudoxie. Oh! elle a le sens de la guerre! Elle rêve d'une sorte de mobilisation forcée où l'on marierait les gens d'autorité, qu'ils veulent ou non... Elle médite un premier essai de ce genre de dictature... Vous ne devinez pas?... C'est moi qu'elle songe à enrôler d'autorité... Oh! le principe est bon: il ne faut rien

perdre, et statistique. Oui, oui, mon mariage qu'elle n'a... Elle me... une pauvre incurable... C'est d'Eudoxie... Si vous... cristes épa... seulement... la santé... quit et jou... faire lui... renonce à t... Oh! Eud... Et les c... avoir pati... soigner a... n'occupe... devoirs, le... tées... Dan... dra vérifi... la nourritu... indispositi... petits ne... dirait-on, ... qui sont c... à la vie... Oh! po... admirable... Et elle v... ce que je v... son aposte... discours... Alors, d... pendant la... priari ins... propos d'... sentiment... N'est-ce... vous êtes... émotion;... d'aimer, d... bonté... ce... Le rom... Un avent... les milieus... tales, Albe... à Naples e... dans la ten... Son exist... vementée... était paren... de beaux s... cement —... barreau p... cinématogr... tieuse, ho... nus. Div... précipitant... femme et... Il avait r... nomination... Etats-Unis... qu'elle Gin... Sa vie, s... aussi mou... daire qui l... qui le déci... Le couple... afficha pe... grands ét... insolente p... l'engagement... compagnie... L'ex-avo... se lança d... de cinéma... Mais les... ler. Une n... le sauver... imminente... mission ill... faillit obten... veillée en... Devant l... fera se stui... Il laisse... La mé... pour... Par une... lieutenant... Chambre... buer aux... de mer qui... Méditerran... avec les a... Dardanelle... mêmes con... ditions col... LA S... La Comp... bonie infom... hôtels à élé... la remise e... les malades... leur est in... d'autre part... tions, néces... manque pas... thermale ou... tant le 30 s... COMME... Une de n... sa peau de... l'usage de... a communi... que cette si... lotion a tra... l'adoucissai... lui a été p... toutes les... ques dont... Cette lotion... maison ou... rien. Elle s... de roses, 3... Join et 60... mélanges e... doigts ou... ou encore... avant de s... nous prie d... situation m... moins, nou... cette partie... es en prof... dans sa le... donnée par... teint frais... son sujet d... les person...

perdre, et je représente une unité pour la statistique.

Oui, oui, elle a déjà fait un choix pour mon mariage... Bien entendu, quel qu'un qu'elle n'arrivait pas à placer.

Elle me destine une veuve de la guerre, une pauvre veuve atteinte d'une maladie incurable et qui a sa charge deux enfants, deux garçons de huit et dix ans.

C'est que la générosité pécuniaire d'Eudoxie n'est rien à côté de son bon cœur!

Si vous voyiez ces malheureux, ces tristes épaves, la mère et les enfants! Non seulement la mère ne recouvrera jamais la santé, mais elle a besoin d'être soignée nuit et jour; il faut qu'un esclave volontaire lui consacre tous ses instants, qu'il renonce à toute sortie, à toute distraction, voire à toute pensée personnelle.

Oh! Eudoxie a senti ça profondément!

Et les enfants! Ils sont fragiles pour avoir pâti jusqu'à présent!... Je devrai les soigner aussi... Papa, il faudra que je m'occupe de leur éducation: l'école, les devoirs, les explications patientes et répétées... Dans le rôle maternel, il me faudra vérifier leur toilette, choisir et doser la nourriture, parer aux imprudences, aux indispositions... Et ces caresses que nos petits ne réclament pas, auxquelles, dirait-on, ils ne font pas attention, mais qui sont comme la chaleur indispensable à la vie...

Oh! pour les enfants, Eudoxie est admirable! Et elle ne m'a jamais touché un mot de ce que je vous dis là. C'est tellement fort, son apostolat, que j'ai tout compris sans discours...

Alors, dans votre étude sur les femmes pendant la guerre, c'est ça que je vous prierais instamment de faire ressortir à propos d'Eudoxie: jusqu'où peut aller le sentiment généreux...

N'est-ce pas, — vous secouez la tête, vous êtes comme moi, vous y songez avec émotion: jusqu'où peut aller cette vertu d'aimer, de secourir... enfin le cœur... la bonté... cette chose sans limite...

Léon FRAPIÉ.

Le roman d'un aventurier

Un aventurier dont le nom fut connu dans les milieux cosmopolites de toutes les capitales, Alberto Stevani, vient de se suicider dans la lempe.

Son existence fut extraordinairement mouvementée. Fils d'une excellente famille — il était parent du général Stevani qui remporta de beaux succès en Erythrée et mourut récemment — il ne tarda pas à abandonner le barreau pour se lancer dans les entreprises cinématographiques. Il menait une vie fastueuse, hors de proportions avec ses revenus. Divers avatars survinrent et il partit précipitamment pour l'Amérique, laissant femme et enfants.

Il avait réussi, avant son exil, à obtenir sa nomination de représentant général aux Etats-Unis de la grande firme cinématographique Cines.

Sa vie, sur le nouveau continent, fut tout aussi mouvementée. Il enleva un milliardaire qui solda de nombreuses dettes, mais qui le décida à repasser l'Océan.

Le couple s'installa à Paris, où Stevani, afficha pendant quatre mois, dans les grands établissements de la capitale, une insolente prospérité. Son caractère particulièrement désagréable finit par lasser sa compagnie qui l'abandonna.

L'ex-avocat revint en Italie, divorça et se lança dans une exploitation personnelle de cinématographie.

Mais les dettes continuèrent à s'accumuler. Une nouvelle conquête féminine ne put le sauver du désastre. Devant sa ruine imminente il demanda à faire partie de la mission italienne envoyée en Amérique. Il faillit obtenir satisfaction et sa demande fut rejetée en extremis.

Devant la menace des tribunaux il préféra se suicider.

Il laissait un passif de deux millions.

La médaille coloniale pour nos troupes d'Orient

Par une proposition de résolution, M. le lieutenant-colonel Girod demanda à la Chambre d'inviter le gouvernement à attribuer aux militaires des armées de terre et de mer qui ont pris part aux expéditions en Méditerranée orientale la médaille coloniale avec les agrafes appropriées (Macédoine, Dardanelles, Asie-Mineure, etc.) dans les mêmes conditions qu'à l'occasion des expéditions coloniales ordinaires.

LA SAISON A LA BOURBOULE

La Compagnie des Eaux Minérales de la Bourboule informe le public que la dérogation des hôtels a été faite à la fin de l'année 1916 et que la remise en état a été effectuée pour recevoir les malades dont le traitement à cette station leur est indiqué par leurs médecins et que, d'autre part, la Compagnie a pris les dispositions nécessaires pour que le combustible ne manque pas pendant toute la durée de la saison thermale ouverte depuis le 25 mai et se terminant le 30 septembre.

COMMENT AVOIR UN BEAU TEINT

Une de nos lectrices, qui s'apercevait que sa peau devenait rude et sèche, par suite de l'usage de poudres, rouges et crèmes, nous a communiqué la formule ci-dessous. Elle dit que cette simple, inoffensive et peu coûteuse lotion a transformé sa peau à un tel point.

L'adoucissant, la rendant plus rosée, qu'il lui a été possible de supprimer entièrement toutes les autres préparations et cosmétiques dont elle avait coutume de se servir. Cette lotion peut facilement se préparer à la maison ou chez n'importe quel bon pharmacien. Elle se compose de 60 grammes d'eau de roses, 3 grammes 1/2 de teinture de benjoin et 60 grammes de fleurs d'ozoin. Bien mélanger et appliquer soir et matin avec les doigts ou un morceau d'étoffe très douce, ou encore une éponge. Toujours bien secouer avant de s'en servir. Notre aimable lectrice nous prie de cacher son nom étant donné sa situation mondaine très en vue, mais, néanmoins, nous donne la permission de publier cette partie de sa lettre pour que nos lectrices en profitent toutes. Elle nous dit même, dans sa lettre, que cette formule lui a été donnée par une vieille dame de 65 ans dont le teint frais et l'absence totale de rides étaient un sujet de surprise et de curiosité parmi les personnes qui la connaissaient.

DES ARTISTES NOTOIRES ÉDIFIENT LE PANTHÉON DES HÉROS DE LA GUERRE

J'ai visité, hier, un étrange chantier, à l'intérieur d'une sorte de temple grec édifié sur un terrain vague, dans le quartier de l'Ecole Militaire.

Les peintres, installés sur les échafaudages glissant sur des rails circulaires, ne sont pas les joyeux compagnons que l'on voit d'ordinaire prendre place sur des échelles, mais des artistes dont la blouse cache la rosette ou le ruban de la Légion d'honneur. Leur besogne ne consiste donc pas à masquer d'une couche de blanc de



MM. GORQUET ET FOURIÉ AU TRAVAIL

zinc la surface morné d'un mur. Ils travaillent sur une toile immense qui forme autour d'eux le cercle complet et les champs de bataille naissent sous leurs pinces d'ouvriers.

Grâce à eux, le regard suit à vol d'oiseau le front qui s'étend de Belfort à Calais. Sous le ciel menacé par l'incendie et dont les nuages se colorent des feux qui s'entre-croisent sur la terre, au delà des routes qui montent vers l'horizon, des champs que la culture découpe en damiers, des plaines, des vallons, des bois et des bouquetons, voici la ligne ardente des tranchées, les villes ruinées: Reims, dont la cathédrale flambe; Verdun héroïque, tous les endroits où l'on se bat, où le sang coule.

Un monument à la gloire des morts se dresse sur ce fond d'épouvante réelle: sur un socle de style sobre, six guerriers portent à bout de bras un symbolique sarcophage. Au pied de l'assise de pierre, une femme aux longs voiles noirs s'est isolée, dans sa douleur, sa tristesse et ses souvenirs. Le tout est simple comme une lame qui tombe. De l'autre côté de la toile panoramique, s'élève la statue d'or de la Victoire, et, derrière elle, très simple, un monument à la Gloire baigné de la lumière de l'apothéose.

Sur le parvis, sur les marches nombreuses comme les degrés d'un amphithéâtre, toutes les personnalités civiles et militaires ont été groupées. Au bas, venant des confins de la terre, les troupes défilent dans le jour splendide. Habilement massées, elles se mettent en marche avec le rythme que semblent leur imprimer les lois de la perspective et l'habileté picturale. Tandis qu'à gauche les fusiliers marins avancent au pas cadencé, à droite les spahis au burnous flottant cambient le torse sur leurs chevaux qui caracolent en soulevant une poussière blonde.

A cette glorification de nos héros s'ajoute un vibrant hommage à nos alliés. De belles pages sont consacrées à la Serbie, à la Belgique, à leurs troupes vaillantes, à leur population décimée, et chaque pays aura sa juste part dans cette œuvre qui surprend par ses dimensions, mais où tout est ordonné d'après un plan méthodique et harmonieux.

Le Panthéon de la Guerre — c'est le titre inscrit sur le fronton de ce temple — n'ouvrira pas de sitôt ses portes au public. C'est au lendemain de la victoire de la Marne que MM. Pierre Carrier-Belleuse et A.-F. Gorquet ont commencé dans un petit atelier, boulevard Berthier, les esquisses de cette vaste composition. Dans le courant de décembre dernier, avec la collaboration de leurs distingués confrères MM. Fernand Cormon, Albert Fourié, Thévenot, Kowalski, Bombled, Henri Foreau, Grosjean, Marché, etc., ils commencèrent le travail sur la grande toile, n'ayant pas cessé de le préparer en dépit des vicissitudes de la guerre.

Nombre de personnalités, en tête desquelles le maréchal Joffre, leur ont accordé des séances de pose pour les études et deux salles d'exposition martiale permettront au public de voir d'un peu plus près nos grandes gloires actuelles.

A la plangine des artistes que nous venons de nommer viendront s'ajouter prochainement MM. Besnard, Flameng, Calbet, Dagnan-Bouveret, etc., et le lecteur pensera avec nous que tous ces noms, mieux que nos commentaires, indiquent le véritable caractère d'une œuvre d'art toute vibrante de patriotisme. — ROGER VALBELLE.

LE CRAYON INCENDIAIRE EMPLOYÉ SUR LE FRONT PAR LES SOLDATS ALLEMANDS

Dans la trousse si bien garnie de cambrioleur incendiaire que les Allemands emportent partout avec eux, un des instruments les plus ingénieux en même temps que de l'apparence la plus inoffensive est, sans contredit, un certain crayon bleu dont la superbe mine ravirait d'aise le plus maniaque chef de bureau.

Ce crayon est tout à fait analogue aux crayons bleus ordinaires. A peine paraît-il un peu plus gros. Il se présente tout taillé. En le regardant de très près, la seule caractéristique qu'on puisse déceler est un tout petit point placé à 11 millimètres de l'extrémité non taillée.

Aux mains de nos ennemis, ce crayon écrit en lettres de flammes. Il leur sert à apposer sournoisement leur criminelle signature partout où ils le peuvent. En effet, ce n'est qu'au bout d'un certain temps que ses traits se révèlent indélébiles et sinistres.

Avec ces crayons, les Allemands mettent le feu aux granges remplies de fourrage, aux maisons, aux édifices ainsi qu'aux navires.

Ce crayon bleu s'appelle, en termes techniques, un engin incendiaire à temps, c'est-à-dire qu'il ne provoque l'incendie qu'une demi-heure ou trois quarts d'heure après avoir été déclenché.

Le mesure 17 cm 5 de longueur. Son diamètre est de 11 m/m. Il pèse environ 13 g, tandis que le véritable crayon en bois a peu près 15.

Quelques-uns de ces engins dont nous nous sommes emparés avant qu'ils aient eu le loisir d'accomplir leur vilaine besogne nous ont aisément livré leur secret.

La pointe est faite d'une mine bleue qui se prolonge pendant 3 cm à l'intérieur de la gaine de bois. Son rôle est de dissimuler derrière son honnête et paisible aspect le dispositif incendiaire. Poursuivant notre investigation vers l'extrémité intacte du crayon nous trouvons un espace vide d'un centimètre de longueur qui sépare l'arrière de la mine de la pointe d'une ampoule en verre. Cette ampoule est formée de deux compartiments, ayant chacun 6 m/m de diamètre, reliés par un isthme dont le verre est plus épais. Le compartiment antérieur s'étend en pointe au voisinage de la mine. Il est plein d'un liquide blanc et visqueux qui est de l'acide sulfurique.

La partie étranglée qui joint les deux compartiments a 9 m/m de longueur et 3 m/m 5 de diamètre. Elle est enveloppée d'une feuille d'étain plusieurs fois enroulée sur elle-même de façon à combler la différence de diamètre.

Le second compartiment est parcouru en son milieu par un tube capillaire de 3 m/m de diamètre qui forme siphon. Son extrémité postérieure s'engage dans un tube en cellulose noir de 4 cm 7 qui vient exactement s'ajuster dans l'âme du crayon. Il est bourré d'une poudre blanche que l'on reconnaît facilement pour du chlorate de potassium. A l'arrière ce tube est clos par un bouchon de liège. Ensuite s'étend un petit espace vide, puis règne une nouvelle mine bleue sur une longueur de 1 cm 5.

Cet engin a été conçu afin que son emploi passe inaperçu et n'offre aucun danger pour l'opérateur. C'est un de ces traitres instruments de destruction comme se plaît à en inventer la féroce imagination de nos ennemis et qui va de pair avec les minuscules hameçons d'acier dissimulés dans les boîtes de conserves ou les balles d'avoine.

La règle est simple à observer. Tant qu'on n'a pas brisé la pointe effilée du compartiment supérieur de l'ampoule, l'acide sulfurique ne peut s'écouler et l'appareil n'est pas amorcé.

L'espion allemand s'approche sans hâte du but qu'il veut atteindre. Chemin faisant, il coupe avec un canif le crayon à 2 cm de la pointe qu'il a l'air de tailler le plus naturellement du monde. Puis, prestement, il fiche le crayon, la pointe en l'air, dans la matière inflammable: paille ou bois. Ce geste accompli, il n'a plus qu'à s'éloigner aussi paisiblement qu'il s'est venu. Une fuite précipitée ne pourrait qu'éveiller les soupçons. Il a tout le loisir de se mettre à l'abri; l'incendie ne se déclarera qu'une demi-heure au moins après qu'il aura planté son crayon.

Voici comment joue le mécanisme: En brisant la pointe effilée de la première ampoule on permet à l'acide sulfurique qu'elle contient de s'acheminer par le siphon vers le chlorate de potasse logé à la partie inférieure de l'engin. La chute n'a lieu que très lentement, car il doit d'abord passer par l'isthme resserré qui le conduit dans le tube capillaire inclus dans la seconde ampoule. La première goutte n'arrivera guère sur le chlorate de potassium qu'au bout de vingt-cinq minutes. Les autres gouttes la suivront chacune à deux minutes d'intervalle. A la première goutte d'acide sulfurique surnatant sur le chlorate de potassium se produira la réaction bien connue qui prend naissance lorsque ces deux corps sont mélangés en présence d'éléments combustibles. Mais elle ne saurait à elle seule allumer tout l'incendie. Il faudra que les autres gouttes viennent peu à peu alimenter la combustion et étendre le foyer qui ne fera que gagner en intensité. Il se dégage une ardente chaleur qui, assurant une rapide propagation de l'incendie, rend souvent vains tous les efforts déployés pour le maîtriser.

Les indemnités de cherté de vie aux fonctionnaires

M. Raoul Péret vient de déposer le rapport qu'il présente, au nom de la commission du budget, sur le projet de crédits additionnels, sur l'exercice 1917, en vue d'accorder aux fonctionnaires et agents de l'Etat des suppléments temporaires de traitement et des compléments d'indemnités pour charges de famille en raison de l'augmentation du prix de la vie.

Le rapporteur propose un régime d'après lequel tout traitement égal ou inférieur à 3.600 francs serait majoré de 540 francs. Les traitements entre 3.601 et 5.000 francs seraient majorés de 360 francs.

Ces chiffres comprendraient les allocations accordées par le décret du 3 mai. Les majorations accordées, pour charges de famille, aux agents dont le traitement ne dépasse pas 5.000 francs seraient de 100 francs par enfant jusqu'au second et 200 francs à partir du troisième.

Mme DE ROCHEBRUNE PREMIÈRE SURINTENDANTE VA REJOINdre SON POSTE

Nous avons signalé l'ouverture du cours des surintendantes d'usines, il y a quelques semaines, et voici qu'aujourd'hui nous recevons la visite d'une des cinq diplômées, avant son départ pour la Pyrotechnie de Bourges où elle a été engagée.

C'est donc la consécration officielle de cette institution que nous enregistrons. Le concours a été très sévère. Qu'on en juge: sur 500 candidates, 30 ont été admises à suivre le cours et 5 seulement ont été diplômées.

Les examinateurs étaient: le chef adjoint du cabinet de M. Albert Thomas; Mlle Milliard, chef adjoint du cabinet de M. Bourgeois; Mlle Quimont, chef de service à l'Assistance publique, et un docteur des hôpitaux.

Mlle Renée Riffard, en littérature Aziza de Rochebrune, fut la première des lauréates de ce concours particulièrement difficile parce qu'il s'agissait pour celles qui seraient reçues d'assurer l'avenir de l'institution en établissant du premier coup l'utilité. Mlle Riffard, outre son passé littéraire, parle cinq langues; elle a suivi la cam-



Mme DE ROCHEBRUNE

pagne turco-balkanique comme infirmière. Son devoir ou plutôt sa thèse sur la façon dont on doit comprendre le rôle de la surintendante d'usine fut jugée parfaite.

Elle semble femme à joindre la pratique à la théorie et s'est définie elle-même en disant que la surintendante devait être souple d'esprit, compatissante, mais sans familiarité avec l'ouvrière, qu'elle devait savoir se dominer d'abord pour pouvoir commander aux autres.

Mlle Riffard nous donne en outre deux renseignements intéressants. Elle nous fait voir un article du journal allemand, le Vorwärts du 11 juillet, publiant un décret par lequel toute usine employant cent femmes devait s'attacher une surintendante.

Le programme des cours qui suivait était calqué sur le nôtre. Nos ennemis savent décidément prendre le bien ou ils le trouvent. Autre détail capital.

En Angleterre, il a été légalement décidé que le traitement des surintendantes serait prélevé sur l'impôt des bénéfices de guerre. On comprend l'importance d'une semblable décision, si un jour elle était admise en France.

La seule objection que pourraient élever les patrons contre l'adoption de ces utiles auxiliaires: l'obligation de les payer, n'existe plus, dès lors qu'elles sont en quelque sorte rétribuées par l'Etat.

En souhaitant d'honnêtes débuts à Mlle Riffard dans son usine de Bourges, je lui demandai si elle ne trouverait pas là-bas la matière d'un volume à donner en pendant à son Calvaire de l'Islam.

Mais elle me répondit avec à-propos: — Non, il s'agit simplement pour moi, maintenant, d'éviter le moindre calvaire à mes sœurs, les travailleuses. On ne saurait mieux répondre. — J. C.

Encore les réformes frauduleuses

M. Raoul de La Helière, secrétaire du commissariat du quartier Saint-Lambert, et l'inspecteur de police Wilhelm se faisaient fort d'obtenir la mise en réforme, moyennant finances, des poils permissionnaires peu soucieux de rejoindre le front.

C'est ainsi que, par l'intermédiaire de l'inspecteur Wilhelm, M. Pierre Boyer, marchand de couleurs et vernis, mobilisé dans l'artillerie, puis versé dans l'auxiliaire, fut admis à l'hôpital Necker sur la recommandation du secrétaire de La Helière. Cette hospitalisation, tout comme celles du fameux docteur Lombard, fut des plus joyeuses, s'il faut en croire la note de 400 francs que solda M. Boyer pour les dîners fins arrosés de champagne qu'il offrit à ses deux protecteurs. Mais un nuage troubla la sérénité du pseudo-malade: ce fut lorsque le secrétaire et l'inspecteur lui réclamèrent 1.000 francs. Pour s'acquitter de cette somme, il s'offrit comme rabatteur. Et il se mit incontinent en campagne. Il promit, moyennant 3.000 francs, d'obtenir la réforme pour un de ses camarades d'hôpital. Celui-ci, sans rien laisser paraître de son indignation, parut acquiescer à la proposition, mais il prévint ses chefs. La police, avisée, arrêta le trio au moment de la remise de l'enveloppe renfermant les trois billets.

Sous l'inculpation d'escroquerie, Raoul de La Helière, l'inspecteur Wilhelm et le soldat Boyer comparaitraient, hier, devant la dixième chambre correctionnelle. Après réquisitoire du substitut Barathon du Mousseau et plaidoiries de M^{rs} Lagasse, Simon-Juquin et Monot, le tribunal a renvoyé à samedi pour jugement.

Deux espions fusillés

En même temps que le capitaine Estève, déjà exécuté, le troisième conseil de guerre de Paris condamnait à mort, le 17 avril dernier, deux soldats: Sideney, dit Athos, du 46^e territorial, et Fernand Balmé, de la 20^e section de l'état-major.

Ils ont été passés par les armes hier matin, au polygone de Vincennes.

THÉÂTRES

Gymnase. — Demain, première représentation (reprise) de: Les Deux Vestales, comédie en 3 actes de M. Philippe Maquet.

Sarah-Bernhardt. — Dimanche (matinée et soirée), deux dernières représentations de: Les Nouveaux Riches. Cette œuvre sera reprise dans les premiers mois de la saison prochaine avec les artistes de la création.

Femina. — Ce soir, dernière représentation de Femina-Revue.

Aujourd'hui et demain, allez au CASINO DE PARIS en matinée ou en soirée, un excellent fauteuil, vous pouvez applaudir le parfait chanteur HENRI LÉON, la divette ROSE AMY, Philharmonic BISCOT et 18 numéros d'attractions avec le grand succès américain THE GOOD LUCK GIRL.

Au CASINO DE PARIS 1 franc aux fauteuils

Novelty-Cinéma, 19, r. Le Peletier. Tous les srs, évilisation. Mat. jeudi, dim. 2 h. 30. Bar.

Ce soir: Th. Français, 8 h. 30, Le Marquis de Priola. Opéra-Comique, relâche. Odéon, 8 h. 15, La Famille Benoiton. Variétés (Gut. 09-92), 8 h. 15, Moune (Max Dearly).

Gymnase, relâche. Palais-Royal, 8 h. 30, Madame et son filleul. Antoine, 8 h. 30, Les Bleus de l'amour. Sarah-Bernhardt, 8 h. 15, Les Nouveaux Riches. Renaissance, 8 h. 30, Le Paradis. Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, Le Chemineau. Athènes, 8 h. 20, Monsieur Beverley. Femina, 8 h. 45, la Revue. Edouard-VII, 8 h. 45, La Folie nuit ou le Dérivatif. Grand-Guignol, 8 h. 30, Tovar.

Th. Michel, 8 h. 45, Aggar ou les Loisirs du harem. Scala, 8 h. 20, Le Sursis.

MUSIC-HALLS Ambassadeurs, 8 h. 30, la Grande Revue. Olympia, tous les srs. Mat. vendredi et dim.

Le parricide Spoëtler a été exécuté ce matin

La Cour d'assises de la Seine, en avril dernier, condamnait à la peine de mort le parricide Spoëtler. Le condamné à mort se procura en cassation. Son pourvoi fut rejeté. Le recours en grâce formé par Spoëtler n'ayant pas été admis, le parricide a dû être exécuté ce matin.

LA CURIOSITÉ

LA JOURNÉE A L'HOTEL DROUOT Vente après décès de Mme de L... St... meubles anc. et mod.; piano, queue; pianola à harpe; gravures; tableaux; bombonnières; chaises; voitures; fouritures; bijoux; sautoirs perles; argenterie, etc. M. Gabriel, c. p. M. Reinach, exp.

Bourse de Paris du 24 juillet 1917

Table with columns for VALEURS, Cours précédent, Cours du jour, VALEURS, Cours précédent, Cours du jour. Includes sections for PARQUET, ACTIONS, and MARCHÉ EN BANQUE.

METEAUX A LONDRES

— La tonne de 1.016 kilos: Cuivre Chili, disponible, 130; livrable 3 mois, 130 1/2. Electrolytique, 142. Etain, comptant, 230; livrable 3 mois, 235 3/4. Plomb anglais, 30 1/2. Zinc, comptant, 54; Argent (l'once), 40 3/8.

Montres Longines

Élégantes et précises. Ecole de Chauffeurs-Mécaniciens reconnue la meilleure de Paris, la moins chère. Brevets militaires et civils. — BELSER, 144, rue de Tocqueville. Téléphone Wagram 93-40.

LES REPAS sur le FRONT

Maison Centenaire Fondée par APPERT en 1812. Chevallier-Appert fournisseur de l'Intendance, a donné son nom au procédé de fabrication des conserves pour l'Armée. — Ses Petits Pois "à la Villageoise" et ses Asperges d'Argenteuil (véritables) sont délicieux. Nos. 30, Rue de la Mare, Paris, XX^e. Catal. franco.

ABONNEMENTS DE SAISON à tarif réduit

Afin d'éviter à nos lecteurs les inconvénients qu'ils pourraient rencontrer pour se procurer EXCELSIOR dans certaines petites localités, nous avons créé, à titre de propagande, des abonnements de saison à tarif réduit. Leur durée ne peut être que d'un mois non renouvelable.

Prix: France, 2 fr. 50; étranger, 4 fr. 50. Prière de vouloir bien joindre à toute demande le montant de l'abonnement que nous ne pouvons faire recouvrer.



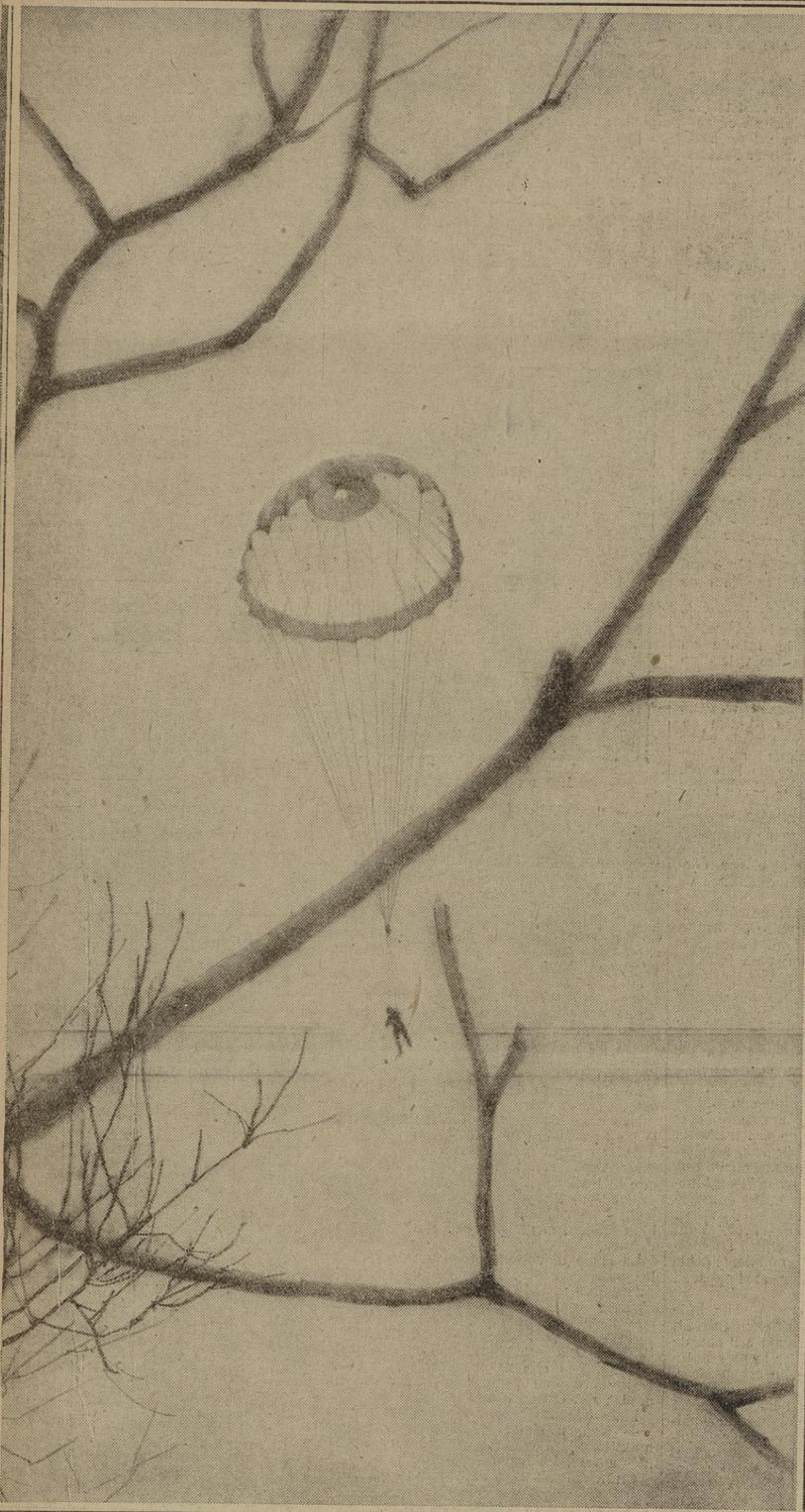
POIDS LOURDS AUTOMOBILES
La Marque "ATLAS"
21 et 21 bis, rue Desrenaudes, Paris

EXCELSIOR

GROS CAMIONS AUTOMOBILES
La Marque "ATLAS"
21 et 21 bis, rue Desrenaudes, Paris



DESCENTE MOUVEMENTÉE EN PARACHUTE D'UN OBSERVATEUR D'ARTILLERIE



LE PARACHUTE DESCEND RAPIDEMENT, PUIS VIENT S'ACCROCHER DANS LES ARBRES. — LE PILOTE S'EN TIRE AVEC DES ÉGRATIGNURES. Moins périlleux que le poste d'observateur d'aéroplane, celui d'observateur à bord d'une « saucisse » n'est pas exempt de dangers. Protégé par des avions et des batteries de canons antiaériens, le ballon captif est néanmoins abattu parfois par un aviateur audacieux. L'observateur représenté ici a vu son ballon s'enflammer au-dessus de lui et s'être lancé dans le vide avec son parachute. La descente a failli mal tourner, l'appareil s'accrochant à un arbre. Par miracle, l'homme n'a eu que des écorchures sans gravité.

AVIS

La reprise de notre format d'avant-guerre et de l'ancienne largeur de nos colonnes nous amène à modifier la présentation et le tarif de nos Petites Annonces.

A DATER DU 1^{er} AOUT PROCHAIN

cette publicité économique sera de nouveau complétée

à la ligne de 38 lettres ou signes

et aux prix suivants dans les diverses rubriques : Demandes d'emploi, Gens de maison, Leçons : 1 fr. la ligne de 38 lettres ou signes.

Alimentation, Appartements meublés, Fleurs et plantes, Locations, OCCASIONS, Offres d'emploi, Pensions de famille :

1 fr. 50 la ligne de 38 lettres ou signes.

Achat et vente de propriétés, Animaux divers, Automobiles, Cabinets d'affaires, Capitaux, Chevaux-Voitures-Harnais, CHIENS, Divers, Fonds de commerce, Hôtels, Hygiène, Villégiatures et toutes autres rubriques non dénommées :

2 fr. la ligne de 38 lettres ou signes.

"EXCELSIOR" RETRIBUE

les photographies intéressantes qui lui sont envoyées par ses correspondants et lecteurs sur

La vie sociale — La vie artistique — Les procès importants — Les accidents graves — Les événements locaux — La vie économique — Les sports — Tous faits pittoresques

Le gérant : VICTOR LAUVERGAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

PETITES ANNONCES ECONOMIQUES

du Mercredi et du Samedi

(Réception des ordres au guichet et par correspondance)

11, boul. des Italiens (2^e)

Entrée particulière

Tél. : Central 80-88. Adresse télégr. : Huguin-Paris.

DEMANDES D'EMPLOI

le mot 0.20

Loi pour constatation, réparation, dommages de guerre prononcés. Sinistrés, employés de confiance Sauret, conseil-expert, 3, cité Trévise.

Peintre, vitrier, colleur, ayant matériel, demande travaux ; prix modérés. Leberthais, 11, rue des Ecoles, Paris (4^e).

Jeune fille diplômée, éprouvée par guerre, impossible terminer études supérieures (4 an), se recommande pour cela à famille ou personne bienveillante. Se présenterait. Excellentes références enseignement. — Jeanne Martin, poste restante, rue Etienne-Dolez, Paris (20^e).

OFFRES D'EMPLOI

le mot 0.25

Aide mécanicien jeune et actif, bons salaires. Compagnie Beaujournais, 10, rue de la Vierge.

COURS, INSTITUTIONS

le mot 0.30

SITUATION d'avenir est obtenue après quel-

ques mois d'études pratiques à l'École PIGIER, 83, rue de Rivoli ; 19, Boulevard Poissonnière ; 147, rue de Rennes, Paris.

ÉCOLE ROY, 7, rue La-grange, Paris (5^e). Sténographie, Dactylographie, Comptabilité, Commerce, Langues.

APPARTEMENT MEUBLÉ

le mot 0.25

Élégant rez-de-chaussée meublé pour pied-à-terre. Electricité, chauffage. Visiter huit jours, 45, rue de Liège.

LOCATIONS

le mot 0.25

CHAMBRES meublées

0.25

luxe, pied-à-terre ; mois 70 francs, journée 4 à 15 francs, 129, avenue de Villiers.

ALIMENTATION

le mot 0.25

Albert L. Halton, 9, rue d'Italie, Tunis. Huile d'olive extra surfin supérieure, 40 francs le bidon de 10 kilogrammes brut rendu franco contre

VENTE ET ACHAT DE PROPRIÉTÉS

le mot 0.30

TOURNAINE. Petit manoir ancien (fin du XI^e siècle) : parc, bois, 9 hectares, 35.000 francs. — Norais, 24, boulevard Heurteloup, Tours.

CHIENS

le mot 0.25

ÉTABLISSEMENT D'ÉLEVAGE MARETTE, ouvert 1^{er} les Jours, à 7 minutes du Métro Vincennes, 131, Bd Hotel-Ville, Montreuil (S.), téléphone 225



Centaine chiens policiers et fox ratters. Chiens luxe nains ; prix avantageux. Expéditions tous pays. Garanties. English spoken

Grand élevage loulous G nains, minuscules, toutes nuances et blancs ; nombreux prix. Chiots merveilleux. LONGEON, Lisieux.

Lévriers russes deux mois, superbes, sang meilleurs champions. Un mâle prime, origine illustre, grande taille, toujours merveilleuse fourrure, excellent reproducteur. Sujet imposant, grand luxe. Toutes garanties. Madame Bonifis, Saint-Omer (P.-de-C.)

Grand choix policiers, loulous, boules, petit Brabançon, fox. Chenil Français, 7, rue Victor-Hugo, Charenton. Téléphone 53.

CHENIL NATIONAL, 6, Impasse des Sureauux, Saint-Maurice (Seine). Policiers, Fox, Cocker, Bassets, Loulous, Yorkshires, Boules, Toy, etc.

Magnifiques jeunes loulous toutes nuances ; prix raisonnables. Madame Landy, 44 bis, rue la Voûte, Paris, près métro Vincennes.

Mâle collie, mâle Doberman, chienne Groenendael. Policiers redoutables. Prix modérés. Frère, 44, rue Trévise, Paris.

AUTOMOBILES

le mot 0.25

80 CAMIONS automobiles d'occasion. Location, 6, rue Raspail, Levallois-Perret.

FONDS DE COMMERCE

le mot 0.30

PÂPETERIE, 400 journaux,oyer 500, logs, 3 pièces, tenue 17 ans ; bénéfice 12 francs par jour, occasion pour dame avec 2.000 francs. Peyder, 69, rue de Rivoli, de 2 heures à 6 heures.

PÂPETERIE-LIBRAIRIE bon quartier ; bénéfice moyen 5.000 francs. On cède avec 3.000 frs. Occasion sérieuse pour dame. Peyder, 69, rue de Rivoli.

BOIS DE CHAUFFAGE

le mot 0.30

Bois à brûler coupé de dimensions pour cheminées et poêles. Wallart, 238, rue de Tolbiac. Téléphone : Gobellins 11-67.

L'ÉTÉ TONI-DÉPURATIF

Gout excellent — Bonne Digestion

C'est la MORUBILINE

Convalescents, Anémisés, Scrofuleux, Bronchitiques, Tuberculeux, etc.

1/2 flacon 3.50. Flacon 6 francs franco poste. Notice gratis.

PHARMACIE du PRINTEMPS, 32, r. Joubert, Paris et toutes Pharmacies.

VILLEGIATURES

Les Pyrénées

VERNET-LES-BAINS (Pyr.-Orient.)

Établissement thermal ouvert toute l'année. Eaux sulfureuses. HOTEL DU PORTUGAL. Villas. SENEGER, directeur.

Stations thermales

AIX-LES-BAINS HOTEL DE L'EUROPE

Uniq. Jardin. Restaurant

POUGUES-LES-EAUX (station)

Thermal et appartements meublés, Jardin, fruits. Saison 300 frs. 500 frs. 800 frs. Mois 200 frs. Serris, 2, Cité Rougemont, Paris.

La Mer

VILLERVILLE Le GRAND HOTEL

BELLEVEUE est ouvert. Jolie VILLA meublée à louer. S'adresser, pour renseignements, au Grand Hotel Bellevue. — PAUL GAUTIER, propriétaire.

Sur la Côte d'Emeraude

PARAMÉ GRAND HOTEL, 200 chambres

et salons remis entièrement à neuf.

SAINT-MALO HOTEL DE L'UNIVERS

125 chambres. Maison de premier ordre

La Montagne

LAC LEMAN (au bord du) A LOUER

JOLIE VILLA, confort moderne, vue admirable sur lac et montagnes. Villa BARCELONNETTE, Grande Rive, Evian-les-Bains.

SOINS HYGIÉNIQUES

Les remarquables qualités

détergives et antiseptiques

qui ont valu au

Coaltar Saponiné Le Beuf

son admission dans les Hôpitaux de Paris, en font, en outre, un produit de choix pour la Toilette des Dames.

Se méfier des imitations que son succès a fait naître.

DANS LES PHARMACIES

